

*Les cahiers de Violette*  
*ou*  
*Le Journal d'une conversion*

---

*Notes et lettres rédigées entre 1892 et 1945*





# Table

Présentation .....	3
Le journal d'une conversion .....	5
La jeune « calviniste » (cahiers 1 et 2) .....	5
L'épouse, la mère – en lutte (cahier 3) .....	7
Une difficile conversion (cahiers 4 à 6) .....	8
Un prodige.....	8
Débats intérieurs et extérieurs .....	9
Fred examine sa situation.....	11
Le baptême .....	12
Catholique – mais seule (cahiers 8 et 9) .....	13
Solitude .....	13
Division intérieure .....	14
Décès.....	14
Pénitence .....	15
Soutiens catholiques .....	15
Méditations (cahier 10) .....	16
Enfin sereine (cahiers 11) .....	17
Rédaction de ses souvenirs .....	17
Enfance .....	18
1911–1913 : Albina .....	18
1913–1914 : L'apprentissage .....	19
1914–1915 : Derniers pas .....	21
1945 : Fred .....	21
Quelques thèmes.....	22
Ecrire puis détruire, cacher ou montrer .....	22
Les traditions religieuses.....	23
La famille .....	24
Albina.....	26
Les maladies .....	28
Ses frères .....	28
Violette.....	28
Frédéric .....	29
Enfants .....	30
Les guerres .....	30
La situation sociale, l'argent .....	31
Famille de Violette .....	31
Fred .....	31
Domestiques et pensionnaires .....	32
Langue.....	32

Les minorités.....	32
Le calendrier de Violette .....	33
Les conflits de religion .....	33
Le cardinal Mermillod.....	33
Statut des catholiques genevois .....	34
Frank Thomas .....	34
Manifestations du conflit religieux dans les <i>Cahiers</i> .....	35
« Le temps des convertis » .....	35
 Index.....	 37
Index des noms de personnes .....	37
Index des noms de lieux .....	38
 Annexe 1 : Illustrations .....	 39
 Annexe 2 : Les lieux des Cahiers de Violette.....	 45



## Présentation

Violette Mégard est née le 13 avril 1876 à Genève et elle y est décédée le 5 janvier 1951. Elle s'est convertie au catholicisme le 23 juillet 1915, à l'âge de 39 ans.

Elle est la fille aînée de Claude Henri Mégard<sup>1</sup> et de Marie Golay<sup>2</sup>. Elle a deux petits frères : Henri (1883-1967) et Milio (ou Emile) (1887-1976). La famille vit à Genève, brièvement à Paris (naissance de Henri), de nouveau à Genève, puis s'établit à Turin (naissance de Milio). Violette a épousé en 1897 Fritz RoCHAT, dit Frédéric ou Fred, et ils ont eu trois garçons : Eric, Georges-Henry et Armand nés en 1898, 1901 et 1907<sup>3</sup>.

Dès l'âge de 15 ans, Violette met par écrit ses réflexions sur la religion et sur sa vie. Les cahiers qu'elle a conservés peuvent se diviser en cinq parties.

### « *Le Journal de Violette* »<sup>4</sup>

Il s'agit de son cahier intime, qui couvre les années 1892 à 1925. Ce sont sept cahiers qui se divisent en trois grandes périodes :

- de 16 à 21 ans : instruction religieuse, confirmation, vacances à la Vallée de Joux. (28 décembre 1892 – 19 août 1897, cahiers 1 et 2)
- de 24 à 39 ans : mariage et maternités, cheminement vers la conversion. (11 janvier 1901 – 31 mai 1915, cahiers 3 à 5)
- de 39 à 49 ans : difficultés pour vivre sa foi, décès de son père à Turin, tensions avec son mari. (20 août 1915 – 23 juillet 1925, cahiers 8 et 9)

### « *Examiner ma situation morale et spirituelle* »

Fred RoCHAT, le mari de Violette, a rédigé un cahier essentiellement pendant l'absence de Violette (voyage en Italie et conversion). (12 mars 1915 – 25 juillet 1915, cahier 7)

### « *Un chapitre du Livre de ma route* » et « *Le dernier chapitre du Livre de ma route* »

Violette a voulu faire le récit de sa conversion dans un cahier destiné à être lu par d'autres. Elle raconte aussi le décès de son amie Albina. Elle a alors entre 39 et 41 ans. (30 mai 1915 – 9 octobre 1917, avec un ajout de 1940, cahier 6)

### « *Ce que l'Eglise m'a donné* »

Alors qu'elle a 61 ans, elle rédige des méditations sur les apports du catholicisme, souvent en comparaison avec le protestantisme. (Septembre – octobre 1937, cahier 10)

### « *Souvenirs relatifs à mon entrée dans l'Eglise* »

Finalement à 66 ans, elle reprend tous les documents restés en sa possession, les lettres et les précédents cahiers, et entreprend la rédaction de ses *Souvenirs*. Elle traduit des lettres,

<sup>1</sup> **Claude Henri Mégard**, dit Henri, (1851-1916). Né dans une famille de Carouge (auparavant de Bardonnex, campagne genevoise). Son père était boucher puis guillocheur (graveur). Quatrième de huit enfants dont quatre (ou cinq ?) ont vécu. D'après Armand RoCHAT : Bijoutier, entreprise fondée avec un monsieur Gilles.

<sup>2</sup> **Marie Golay** (1852-1930). Née aux Eaux-Vives selon l'état-civil.

Selon Armand RoCHAT : originaire du Pont, Vallée de Joux. Elle était culottière de métier (couturière de pantalons d'hommes). Elle travaillait avant d'être mariée, et encore à Paris après son mariage. « Elle était très bien, formidable », elle avait cependant un défaut : « elle était un peu snob, elle m'a dit que j'épousais une ouvrière qui faisait des cigarettes à la main chez Laurens ! »

<sup>3</sup> Voir [illustration 17](#).

<sup>4</sup> Titre du premier cahier

copie des éléments du *Journal* et du *Livre de ma route*, et ajoute quelques explications intitulées *Récit*. En annexe : une photo, vraisemblablement Albina<sup>5</sup>. (Septembre 1942, avec un ajout de juin 1945, cinq cahiers numérotés 11)

Ses cahiers sont été rédigés essentiellement à Onex (Genève), sauf les deux premiers à Turin, et le troisième à Cartigny (campagne genevoise).

Tous ces cahiers étaient chez son fils Armand, ils sont maintenant en mains de Suzanne Rochat, sa petite-fille (fille d'Eric), qui les a numérotés. Au total, ce sont plus de 650 pages<sup>6</sup>.

Les pages qui suivent présentent ces cahiers à l'aide d'extraits choisis, ceci dans une première partie : *Le journal d'une conversion*. Le choix a été fait de reprendre les cahiers dans l'ordre de leur rédaction, qui ne correspond pas toujours à la chronologie des faits relatés.

Dans les notes, ainsi que dans la seconde partie intitulée *Quelques thèmes*, sont données des indications complémentaires sur les personnes et les lieux cités dans les *Cahiers*. Ces compléments sont basés sur des recherches documentaires (principalement sur internet) et sur des entretiens avec des membres des familles Rochat et Mégard. En particulier les témoignages d'Armand Rochat en 1996 (fils de Violette, il avait alors 89 ans) et de Suzanne Rochat entre 1985 et 2005 (petite-fille de Violette).

Le choix des *Quelques thèmes* développés est subjectif. Il s'agit surtout de donner des pistes sur les contextes familial, social et religieux dans lesquels Violette a vécu. Cette partie fait aussi office de synthèse en réunissant des informations autrement éparses dans les *Cahiers*, par exemple concernant l'amie d'enfance Albina.

Une autre étude pourrait être faite spécifiquement sur l'itinéraire spirituel de Violette et sur les aspects proprement religieux. C'est hors de mes compétences. De plus ma motivation pour étudier ces cahiers était d'abord d'en savoir plus sur ma famille paternelle, sur mon grand-père Henri, petit frère de Violette.

Michel Mégard – Onex, mai 2005

---

<sup>5</sup> Voir [illustration 19](#).

<sup>6</sup> Précisément : cahier 1, 65 p. ; cahier 2, 81 p. ; cahier 3, 87 p. ; cahier 4, 24 p. ; cahier 5, 26 p. ; cahier 6, 35 p. avec deux feuillets ; cahier 7, 24 p. ; cahier 8, 25 p. ; cahier 9, 83 p. avec deux feuillets ; cahier 10, 23 p. Les cahiers 1 à 10 sont des cahiers d'écolier. Les cahiers 11, 172 p., sont au format « légal » (35 cm).

## Le journal d'une conversion

### **La jeune « calviniste »<sup>7</sup> (cahiers 1 et 2)**

En cette année 1893, à Turin où ses parents se sont installés, Violette est une élève studieuse qui s'achemine vers sa confirmation : *Cette année, je ferai ma première communion ! Cette année vraiment fera de moi une jeune fille ...* (2 janvier).

Sa meilleure amie, sa confidente, c'est Albina<sup>8</sup>. Elles se confient tous leurs secrets. Malheureusement, *cela me fait vraiment de la peine qu'elle ne soit pas de notre religion* (2 mars). Violette aimerait qu'Albina apprenne à connaître (le Seigneur) ; (cela) lui ferait *toucher du doigt les erreurs que les papistes enseignent* (1<sup>er</sup> avril). En ces jours de Pâques, elle assiste à des scènes dignes de pitié ! *Confessions, courses dans les églises, jeûnes, messes ... oh ! que c'est triste*<sup>9</sup>.

En janvier et mars 1893, Violette participe à ses premiers bals, dans le cadre du "Cercle Suisse". *Je me suis bien amusée, j'ai beaucoup dansé, mais avec tout cela je n'ai éprouvé qu'une satisfaction superficielle et j'ai bien senti que ce n'est pas le monde qui peut donner la paix du cœur.* L'année suivante elle va au bal des adultes : *J'ai fait ce que l'on appelle mon "entrée dans le monde", c'est-à-dire que j'ai été à mon premier bal, j'ai hésité avant d'y aller, mais je me suis enfin décidée, et j'ai honte, honte de le dire, je m'y suis amusée extraordinairement, je n'ai pas manqué une danse ... mais hélas, le lendemain Dimanche j'étais si fatiguée que je n'ai pas pu sortir et par conséquent je n'ai pas mis le pied à l'Eglise ; rentrée à 5 h. du matin.* Elle y retourne encore deux fois, s'amuse encore, mais *il est bien vrai que de semblables fêtes laissent le cœur vide ! Une heure à l'Eglise vaut pour moi deux ou trois bals*<sup>10</sup>.

Elle participe aux cours d'instruction religieuse avec onze autres jeunes filles. Le pasteur, monsieur Henry Appia<sup>11</sup>, a bien de l'influence sur Violette qui recopie en partie ses enseignements .

*(Il) a beaucoup insisté, dans la dernière leçon, sur deux points : l'Evangélisation et les Missions, et la Libéralité chrétienne. (...) Il nous a fait toucher avec le doigt tous les obstacles que la religion romaine met entre Dieu et ses adorateurs ; ceux-ci ne le connaissent que par oui dire, ils ne peuvent lire la Parole ; ils se livrent à des actes d'idolâtrie inouïs ...*

*(Lors de la confirmation) notre cher pasteur s'attacha à nous démontrer la gravité, l'importance du choix que nous devons faire : Dieu ou le monde. Puis il parla de la femme, de sa mission dans le monde : il nous a recommandé de ne pas croire que la vie est faite pour se divertir, de ne pas croire, ni écouter ceux qui nous diront que la jeune fille est au monde pour plaire et jouir*<sup>12</sup>.

Ce pasteur mourra prématurément le 28 juin 1901 : *Personne ne peut savoir ni comprendre combien je l'aimais, ni ce qu'il a été pour moi ; c'est lui qui m'a fait connaître et aimer Dieu,*

<sup>7</sup> A Turin, on m'appelle la « calviniste », j'étais intransigente (...). Cahier 4, p. 11, 9 juillet 1914.

<sup>8</sup> Voir « Albina » page 26.

<sup>9</sup> Voir illustration 3.

<sup>10</sup> Cahier 1, p. 9 et 23, 10 janvier et 19 mars 1893. Note au crayon : *Bal d'enfants l'après-midi*. Cahier 2, p. 16 et 17, 13 janvier et 7 février 1894.

<sup>11</sup> Pasteur **Henry Appia** (1861 Palerme – 1901 Genève). D'une famille originaire des vallées vaudoises du Piémont. Fils de Georges et Helen Sturge, de Birmingham. Consacré à Paris en 1886. Pasteur à Turin dès 1891. Pasteur de l'Union nationale évangélique à Genève en 1897 et professeur de théologie pratique en 1898. Il n'a que 39 ans à son décès, et laisse six enfants.

<sup>12</sup> Cahier 1, p. 31 et 37, 15 avril et 13 mai 1893.

*qui m'a conduite aux pieds de Jésus. Sans lui où en serais-je ? Et quelle bonté pour moi, quelle patience ! et quel profond savoir uni à la foi la plus complète. (...) Non, je ne peux croire à sa mort, je ne dois pas y croire, quoique invisible, il me semble que je sens son esprit autour de moi, lui qui a eu une influence si décisive sur ma vie, ne continue-t-il pas à me regarder depuis Là-haut ?*<sup>13</sup>

Il y a presque un drame dans la famille car ses parents sont invités pour le dimanche de Pentecôte, jour où elle devrait communier pour la première fois : *tu communieras une autre fois (...) ou bien tu nous rejoindra à Caselle à deux heures*. Elle pense devoir rester seule : *Maman ne veut pas communier avec moi ! Je serai seule de toute notre famille à la table du Seigneur. Seule !* Finalement l'invitation est annulée et sa mère communie avec elle. Mais ce thème de la solitude revient constamment dans les *Cahiers*.

Durant ses vacances d'été, seule avec la tante Julie à la Vallée de Joux, elle envoie secrètement une demande de renseignements à la société des Missions bâloises. La réponse vient, poste restante, qui lui conseille une adresse en France. Elle se confie à sa tante, mais craint la réaction de ses parents. A la rentrée scolaire elle devient monitrice à l'école du dimanche.

*Est-ce ton Esprit, ou mon imagination qui me dépeint sous des couleurs si nobles le dévouement du missionnaire ?*<sup>14</sup>

En 1894, elle fait parvenir au pasteur Appia une lettre anonyme, écrite par sa chère Albina, où elle lui demande de parler des Missions. Elle aimerait tant s'engager *pour le service de Dieu*. Cependant ses parents *ne peuvent pas souffrir monsieur Appia !*, et leurs amis intimes, les Kaufmann, sont des libres penseurs (10 avril). *Ici, jamais l'on ne parle de la Bible, on ne la lit pas* (7 février). *Dans une famille où la religion est un vain mot (...)* (27 mai). Elle se lamente de ne pouvoir ouvrir son cœur à ses parents, qui sont pourtant si bons (30 mai).

Durant l'été 1894, à nouveau en vacances à la Vallée de Joux, elle inspecte ses goûts, ses qualités et ses défauts. Elle note que sa *religion est la protestante, la seule vraie, la seule enseignée par Jésus Christ*<sup>15</sup>. Elle projette de partir une année au pair en Angleterre<sup>16</sup>. Elle tombe brièvement amoureuse du frère d'une cousine : *le voile est tombé (...) mon cœur aime un autre que Dieu*.

Voici un exemple des nombreux témoignages de sa souffrance intérieure, qui font l'essentiel du contenu de son journal.

21 janvier 1895

*Mon Dieu, j'éprouve le besoin de me retirer vers Toi, de m'asseoir à tes pieds, d'entendre ta Parole, car, o Seigneur, au lendemain de ces fêtes mondaines, mon âme se sent vide, mon cœur est triste ! Aie pitié de moi, doux sauveur, tu connais ma faiblesse, je me laisse entraîner et pourtant je n'éprouve aucun plaisir. Ma joie est d'être dans ta maison, de te servir, de te sentir en moi, Aie pitié de moi, mon Père, car tu sais que je suis seule ici-bas pour lutter, et qu'autour de moi, tous sont indifférents. Oh ! quand m'accorderas-tu d'être dans un milieu chrétien, où parler de Toi soit notre joie, notre bonheur ! Oh ! combien de tentations me seraient épargnées, combien nous serions tous plus heureux. Mon Dieu, sois avec moi, avec tous les miens, bénis-nous, je te le demande au nom de mon Sauveur bien-aimé*

<sup>13</sup> Cahier 3, p. 9-10, 2 juillet 1901 (Violette a 25 ans).

<sup>14</sup> Cahier 1, p. 55, 5 août 1893.

<sup>15</sup> Cahier 2, p. 47, 13 août 1894.

<sup>16</sup> Ce projet ne se réalisera pas. Par contre sa petite-fille Suzanne Rochat, dont elle s'est occupée depuis 1939, ira une année en Angleterre au pair, en 1947-1948.

*Jésus !*

De mars 1895 à décembre 1896, il n'y a aucune inscription dans le *Journal*. Pendant cet été 1895 Violette a rencontré à la Vallée de Joux Fritz RoCHAT<sup>17</sup>, elle écrit que sa *destinée s'est décidée*<sup>18</sup> : *Le 7 juillet, je lui ai parlé pour la première fois, le 13 j'ai su que je l'aimais, et le 31 août il m'a demandée à maman*<sup>19</sup>. Fiançailles le 30 avril 1896, promesse de mariage signée le 18 août 1897, mariage religieux le 9 octobre 1897. Dans un premier temps, *mes parents ne voulaient pas entendre parler de ce mariage, maintenant ils aiment Fritz comme leur fils*.

### ***L'épouse, la mère – en lutte (cahier 3)***

Quand elle reprend son Journal début 1901<sup>20</sup>, elle est enceinte de son deuxième enfant et Eric<sup>21</sup> a plus de deux ans. Violette vit avec son mari Fritz RoCHAT qui est *régent* (instituteur) d'abord à Lutry près de Lausanne, puis à Cartigny de 1899 à 1908 dans le canton de Genève. Georges-Henry naît le 11 février 1901.

Avec le mariage se mettent en place des habitudes concernant la religion. Violette tient beaucoup à leur *culte* du soir. Elle est extrêmement exigeante avec elle-même et rêve d'une « union parfaite » avec son mari.

6 décembre 1901

*Les sentiments dont mon cœur est remplis, je les partage avec mon bien-aimé mari, mais mes sensations religieuses, mes peines et mes difficultés, certains chagrins même, ce n'est qu'en tête à tête avec Dieu que j'y pense et que j'en parle.*

*J'éprouve une gêne insurmontable à parler de ces choses avec Fritz, cela arrive pourtant quelquefois ; nous lisons ensemble le soir dans notre Bible, Fritz fait la prière ; mais nous ne nous communiquons pas nos impressions, ces instants, les meilleurs pourtant de notre journée, ne sont pas tout à fait ce qu'ils devraient être. Notre union, si intime sur ce point comme sur tous les autres, n'est pas pourtant, je le sens, j'en suis sûre, aussi parfaite, aussi complète qu'elle devrait l'être. (...)*

*Je crois que Fritz et moi, nous ne comprenons pas la religion de la même façon, ou plutôt que nous ne sommes pas au même point de la route. Il en est encore aux efforts personnels, à la recherche du bien, à la lutte contre le mal ; il attend d'être digne d'être appelé enfant de Dieu, et il veut tâcher d'être moins indigne du salut. Tandis que moi, grâces en soient rendues à Dieu, je m'abandonne entièrement à Jésus, je me remets à Lui, il est ma force, mon soutien, je sais que tout indigne que je suis, je lui appartiens, je possède son salut ; c'est en lui que j'espère progresser chaque jour, il est près de moi, il me guide, il me conduit par la main. (...)*

Progressivement, Fritz *néglige* les cultes du soir. Ils ont un entretien le jour de Noël 1901, il dit ne pas croire en Jésus : *Il n'est pas chrétien* (29 décembre). Ensuite Violette a *une de ces*

<sup>17</sup> **Fritz RoCHAT** (1873-1962). Fils de Louis RoCHAT et de Louise Henriette Reymond, né le 29 novembre 1873 et décédé le 4 décembre 1962. Originaire de L'Abbaye (Vallée de Joux). Régent à Lutry (VD), à Cartigny puis à Onex (GE). Naturalisé genevois (il acquiert une seconde origine : Cartigny).

'Chantre' de la chorale paroissiale à Cartigny, puis directeur de la chorale mixte l'Echo d'Onex de 1908 à 1955. À la retraite, il est secrétaire de mairie à Onex, et brièvement adjoint au maire, dans les années 1940-1950. Il habite à la fin de sa vie chez son fils Armand, aux Eaux-Vives.

<sup>18</sup> Cahier 3, p. 73 et cahier 2, p. 77. Le roman familial dit que Violette et Fritz se sont rencontrés dans une bibliothèque de la Vallée de Joux. 13 juillet 1895 : *date de la course de Mouthé* ; **Mouthé** se trouve dans le Doubs (France) à 19 km du Pont, vallée parallèle à la Vallée de Joux.

<sup>19</sup> Cahier 2, p. 77.

<sup>20</sup> Voir illustration 4.

<sup>21</sup> **Eric RoCHAT** (1898-1970). "Frédéric" à l'état-civil. Ingénieur. Père de Suzanne RoCHAT.

*crises nerveuses si terribles à supporter. Les crises se succèdent, chagrin, découragement. L'un et l'autre sont régulièrement malades.*

Durant les mois et les années qui suivent, Violette n'aura de cesse de vouloir se sentir plus proche, spirituellement, de son mari. Souvent ils parlent à Noël, souvent elle est désespérée.

Pour elle-même elle essaye de trouver des personnes à qui parler. Elle s'entretient avec le pasteur Frank Thomas<sup>22</sup> (18 mars 1904), ce qui l'aide, mais ses troubles reprennent.

8 août 1904

*Ma vie est une lutte, une lutte contre moi-même, sans témoins, dont personne ne se doute, une lutte contre moi-même, contre mon indifférence, contre ma lâcheté. Mes faibles efforts sont restés stériles, et c'est justice, car, dans ma position, au point où en sont les choses, il faut s'arrêter, recommencer avec décision et énergie une nouvelle vie. (...)*

Elle s'indigne de l'attitude d'un pasteur *qui n'a pas une parole sérieuse sur les lèvres sauf une heure le dimanche* (29 février 1904). Elle s'insurge contre les habitants de Cartigny, *un village sans foi, où les hommes vivent pour eux-mêmes*. Les hommes boivent et jurent, les femmes *se détestent les unes les autres, se régale d'entendre et colporter les nouvelles plus ou moins scandaleuses* (8 février 1905). Suite à la naissance d'Armand en mars 1907, elle doit rester deux mois au lit.

En juin 1908, la famille déménage à Onex où *Fred* a été muté (Fritz se fait maintenant appeler Frédéric, ou Fred). C'est bien plus près de la ville. Leur relation s'améliore, c'est la fin du cahier 3 et Violette fait une pause avant de reprendre son journal en été 1914.

## **Une difficile conversion (cahiers 4 à 6)**

### Un prodige

En 1914, Violette a 38 ans, ses enfants ont entre 7 et 16 ans.

6 juillet 1914

*J'éprouve un tel besoin d'épanchement, je me sens le cœur si serré, je vis dans une telle obscurité qu'il faut que j'écrive, que je parle au moins à ces pages insensibles.*

*La solitude morale ! J'en ai toujours souffert, mais jamais comme maintenant où elle succède à une période de fortes émotions spirituelles, à une période de luttes, de souffrances, de combats, mais aussi à une période de vie intense, de progrès spirituels, de communion divine, de présence de Dieu en moi ! Maintenant ... maintenant ! Où vais-je ? que fais-je ? Où est le devoir ? où est le chemin ? Je ne sais plus ! Tout est noir autour de moi et, ce qui est bien pire, c'est que le ciel est fermé au dessus de moi !*

*Je suis toujours plus frappée par le dualisme qui est en nous ; je vis deux vies, et cela depuis toujours, mais très spécialement ces dernières années. Madame Rochat va, vient, vague à ces occupations d'épouse et de mère, lutte avec les mille petites difficultés de la vie journalière – elle est heureuse, est aimée de son mari et le lui rend de tout son cœur ; elle a une vie calme, exempte de soucis, est souvent gaie, enfant parfois ...*

*et il y a l'autre ! La vraie Violette que Dieu seul connaît, qui souffre, qui languit, qui lutte, qui se sent hors de sa voie (...)*

<sup>22</sup> Frank Thomas (1862-1928). Voir page 35.

Le thème de la *solitude* revient sans cesse. À cela s'ajoute la fermeture vers le haut, le ciel qui reste désespérément noir, le contact avec Dieu qui se perd. Et plus loin :

*J'ai brûlé tout ce qui se rapportait à ces dernières années ; livres, lettres, tout a disparu. Je n'écris plus à Almese<sup>23</sup> ni n'en reçois plus rien, je m'interdis de penser à ces questions.*

Le point clé de *ces dernières années*, c'est la décision totalement inattendue d'Albina d'entrer au couvent et la conversion intérieure de Violette.

Violette a tenté de dissuader Albina : *Et je repasse dans ma mémoire la longue correspondance de la dernière année, tous mes arguments, toutes mes supplications, et ses lettres à elle, si paisibles, si joyeuses, si graves, si pleines de foi.* Finalement elle va la rencontrer fin mai 1913 au couvent d'Ursulines<sup>24</sup> du Castel San Giuseppe près d'Ivrea<sup>25</sup>, peu de temps avant qu'elle ne prononce ses vœux !<sup>26</sup>

Lors de ce voyage, précisément le 31 mai, sur le chemin du retour, elle a vécu un *prodige* et a eu la conviction profonde qu'elle appartenait à l'Eglise catholique.

*Tout à coup je sens la glace de mon cœur fondre, une sensation nouvelle, ardente et délicieuse m'envahit ! Je ne suis plus seule ! je sens, je sais que Dieu est là, tout près de moi<sup>27</sup>.*

Elle n'a écrit ces faits qu'en mai 1915, c'est « Un chapitre du Livre de ma route » (cahier 6). Ce sixième cahier vient en plus du *Journal de Violette*. Il est d'une écriture continue, agréable à lire. Violette nous livre le récit de son voyage au couvent des Ursulines, l'accueil, les sœurs, le paysage. Puis elle décrit le déroulement précis de son abjuration et nouveau baptême deux ans après.

### Débats intérieurs et extérieurs

De 1913 à 1915, elle tente donc d'y voir clair, de prendre une décision dans un sens ou dans l'autre, mais elle craint de blesser son mari, sa famille. Par moments elle aimerait *retrouver sa foi protestante*. Elle essaye à nouveau de correspondre par écrit avec son mari sur ces questions, est presque toujours déçue, attend pendant des mois un signe de lui.

Le 9 juillet 1914 elle écrit un long argumentaire comparatif entre les deux religions, plus de huit pages<sup>28</sup>. *Le protestantisme, uniquement spirituel, est splendide en théorie, mais à moins de le réserver à quelques âmes supérieures, très spirituelles, qu'il est décevant ! Le catholicisme, pratiqué par la masse ignorante, est très inférieur au protestantisme spirituel et évangélique (...) Pour le protestant de la grande masse, plus ou moins ignorant et indifférent, je le trouve inférieur, car il laisse, de par la liberté même dont il jouit, délibérément de côté toute préoccupation ou obligation religieuse (...) Liberté, licence, indifférence ... est-ce bien*

<sup>23</sup> **Almese** : à environ 20 km à l'ouest de Turin, au bas de la vallée de Suse (*Susa* en italien).

<sup>24</sup> Violette précise (page 10) que ce groupe d'une quarantaine de sœurs **Ursulines** a été chassé de France *après la Séparation*. Il s'agit de la « Loi Combes » de 1898, politique anticléricale ayant causé l'expulsion de nombreuses congrégations religieuses, séparation des Eglises et de l'Etat. Albina écrit dans sa lettre de fin 1911 que les sœurs sont exilées en ce lieu depuis sept ans. Le couvent a déménagé peu après à Almese, dans un lieu plus salubre.

<sup>25</sup> Le **Castel San Giuseppe** se trouve sur le sommet du Mont Albagna, au-dessus de Chiaverano, environ 4 km au nord d'Ivrea. Le "Castello di San Giuseppe" a une longue histoire et a eu de nombreux propriétaires, c'est aujourd'hui un hôtel de luxe.

<sup>26</sup> Voir illustration 8.

<sup>27</sup> Cahier 6, page 23.

<sup>28</sup> Voir illustration 6.

*meilleur que soumission, pratique aveugle, foi incomplète ? (...) Et que sont nos cultes sinon l'audition d'un homme ; la prière y occupe si peu de place ! (...) Je l'ai senti, mon Dieu, je l'ai vu, je lui ai parlé face à face, dans la vaste église sombre, où brille seule la croix sur l'autel (...). Une annotation de sa main au bas de la dernière page : O mon Dieu, quels faux jugements ! Que j'étais ignorante encore ...*

Le 10 août, elle note que *toute l'Europe est en guerre*. Fred est à l'armée. *Ma tâche ici est immense* : sa mère, son petit neveu malade<sup>29</sup>, ses trois garçons et deux pensionnaires. De plus la situation financière est *très angoissante*.

14 novembre 1914

*Je me retrouve dans les mêmes angoisses morales qu'il y a huit ou dix mois ; je souffre horriblement, mais pourtant je bénis Dieu, car longtemps j'ai cru que mon cœur était mort. Du jour où je me suis de nouveau abandonnée à la Volonté divine, sans réserve, je me suis senti revivre. Oh ! comment pourrais-je avoir le moindre doute ? (...) Pour le moment je n'appartiens à aucune Eglise. Je me sens inondée par la certitude de la vérité ; il y a certainement encore dans l'Eglise catholique des points qui sont encore obscurs pour moi, des formes de dévotion qui me sont étrangères et opposées, mais j'ai la foi et je sais qu'en Dieu et avec Jésus, dans la soumission entière et complète à cette volonté divine, je marcherai de lumière en lumière. (...)*

Elle a commencé à comparer protestantisme et catholicisme, à argumenter avec Fred. Elle lit le livre témoignage d'un converti genevois, Théodore De la Rive<sup>30</sup>. Et en décembre, après des semaines d'angoisses, elle obtient une *franche explication* avec son mari. *Fred connaît mes convictions, ma sincérité, mon ardent désir d'appartenir un jour à l'Eglise catholique – Mais que ces discussions sont douloureuses ! Elles me brisent le cœur, surtout parce que je comprends si bien la souffrance de mon bien-aimé, et j'en sonde la profondeur. Sa conduite est admirable, il me pousse plutôt en avant, tant il a peur de se mettre en travers de la volonté divine, tant il a peur surtout que je ne sacrifie le devoir à l'amour ardent que je lui porte. Elle veut encore prendre le temps de réfléchir. Fred m'a compris et m'a donné pleine liberté d'action* (13 décembre).

Elle parle avec l'un ou l'autre pasteur, en particulier Frank Thomas qu'elle avait apprécié déjà dix et vingt ans auparavant ! Le jeudi saint 8 avril 1915, il fait à Violette et Fred un *formidable réquisitoire sur le catholicisme*. Elle parle aussi avec des prêtres, en particulier le curé Dusseiller<sup>31</sup>.

13 décembre 1914

*J'ai pensé à Mr Dusseiller, curé de Notre-Dame ; j'y suis allée une première fois sans le trouver, hier j'y suis retournée et j'ai été plus heureuse – Dieu m'a guidée dans mon choix ; oh ! je reconnais sa main partout ! Je me suis trouvée en face d'un homme âgé, de la plus grande distinction, qui m'a reçue avec la bonté et l'indulgence d'un père. Je lui ai tout raconté et l'ai mis en face de la situation où je me trouve. Il m'a admirablement comprise ; il trouve aussi que je suis en face de deux devoirs très différents et que Dieu seul peut concilier, il me conseille de ne*

<sup>29</sup> Il s'agit peut-être de Jean-Jacques né le 6 avril 1914, fils de son frère Emile.

<sup>30</sup> **Théodore De la Rive** : *De Genève à Rome, impressions et souvenirs*. Ed. Plon, 2<sup>ème</sup> éd. 1914. Il a aussi écrit sur le cardinal Merillod, sur la séparation Église-État à Genève, etc.

<sup>31</sup> **Emile Dusseiller** : curé de l'église Notre-Dame. "Le curé Emile Dusseiller, fervent adepte de l'art moderne, commanda au peintre genevois Alexandre Cingria les cartons pour les vitraux des fenêtres hautes du cœur et du transept exécutées entre 1913 et 1918 par le verrier Marcel Poncet" (*Notre Dame de Genève*, Claude Lapaire, 2000, p.10). En juin 1917 Violette regrette son départ : *atteint d'une grave infirmité, il quitte Genève*.



*point me hâter, de laisser agir la puissance de Dieu. (...) Mr D. est tel que je me figurais le vrai prêtre catholique ! Il n'a fait aucune pression sur moi, bien au contraire ; il admire la bonté de Dieu et le laisse agir ; que de protestants déjà lui ont apporté leurs doutes et leurs angoisses !*

Elle reverra ce prêtre régulièrement, jusqu'en 1917, quand il tombera malade. C'était l'ami fidèle qui m'a tant aidée et soutenue, le confesseur à qui j'ouvre mon cœur<sup>32</sup>.

Le 2 janvier 1915 *agonie de douleur* ; le 8 mars *cœur plein de reconnaissance* ; le 28 mars *seule, anéantie* ; le 6 avril *noir tourbillon*. Le 13 avril, jour de ses 39 ans : *je m'humilie jusque dans la poussière, ô mon Sauveur, et sans ton sacrifice je serais désespérée !* Fred l'autorise à écrire à Oulx, au père Sautier<sup>33</sup>. Le 16 mai, *réception* (aujourd'hui on dirait "confirmation") de son fils Eric, au temple de Plainpalais.

### Fred examine sa situation

De son côté, Fred met aussi par écrit, pour sa femme, ses sentiments : *Mon but est tout d'abord de me forcer à mieux me connaître, à réfléchir, à raisonner et à examiner ma situation morale et spirituelle, à constater si je suis vraiment croyant* (12 mars 1915)<sup>34</sup>. Le ton est donné ! Il mentionne le 3<sup>e</sup> but de cet écrit : *Il s'agit de la détermination de ma femme de pratiquer le culte catholique. Vraiment, en toute sincérité, j'en suis moins alarmé qu'elle ne le suppose. Toutefois, quand j'y songe beaucoup, cela me révolte ; et pourtant elle doit le faire, malgré toutes les souffrances qui nous sont réservées, car ma chère Violette est catholique déjà depuis longtemps ; elle doit obéir à la voix de sa conscience, c. à. d. l'appel de Dieu. (...) Oh ! Seigneur Jésus ! donne-moi la force, la sagesse, la perspicacité, la sincérité pour accomplir ce programme. Qu'en présence de toi, j'apprenne à mieux me connaître, dans tout la laideur de mon cœur et de mon âme et qu'humilié et repentant, je sente bien que je dois aller à Toi, le Rocher des siècles, le seul abri, le Seul Refuge. Augmente-moi la foi ! Je crois ; viens, au secours de mon incrédulité ! Amen !* (23 mars).

Il rencontre aussi le pasteur Thomas, puis reprend son cahier en particulier pendant le voyage de Violette à Almese, pour son baptême catholique.

21 juillet 1915 (Fred)

*Le soir (du vendredi 16, après le départ de Violette), visite de mon aimable voisine, parties de tric-trac et de jaquet, grandes conversations. Elle est un peu curieuse, ma voisine ; elle m'a demandé à quoi en étaient les projets de ma chère femme. Je n'ai pas cru devoir lui cacher que probablement elle changerait de culte et je lui ai fait part de ma manière de voir. Je n'y vois pas d'inconvénients, estimant que la question d'Eglise est secondaire. J'ai la grande conviction que nous serons encore plus heureux, plus unis, d'un amour plus élevé qui nous aidera à triompher de*

<sup>32</sup> Cahier 9, p. 14, 14 mars 1917.

<sup>33</sup> **Père Sautier** : elle avait déjà une correspondance avec lui auparavant, en 1914 (Cahier 5, p. 2 et 19). Il deviendra son parrain, elle l'appelle *guide sûr de la première heure, père spirituel*. Il est breton, d'âge moyen, maigre, les yeux bleu pâle (Cahier 11, p.93 et 104). Prêtre salésien, il demeure à Oulx, en Haute vallée de Susse, à 76 km à l'ouest de Turin. C'est l'ancien aumônier des Ursulines du Castel. Lors de la conversation avec lui à Almese la veille de son baptême en 1915, *au lieu de me sermonner, de m'interroger, de me presser, il me raconta tout simplement la crise d'âme, très grave et profonde, par laquelle il avait lui-même passé. (...) J'admirai, lorsqu'il parla de la Réforme, son absolue sincérité, et je n'ai jamais entendu juger l'E. catholique de l'époque avec plus de sévérité, même par un protestant* (Cahier 6, p. 26). A la fin de la guerre il est en France. Il est tué par un obus en pleine jeunesse, ... *après une année de souffrances physiques et morales en France, en prison d'abord, à l'hôpital ensuite et au camp d'instruction de la lande d'Ouée pour finir sa carrière en plein combat*. Il lui aurait écrit : "Tout ce que je demande à Dieu, c'est de ne pas avoir à tuer l'un de mes semblables ..." (Cahier 9 p.45-46).

<sup>34</sup> Voir illustration 7.

*toutes les difficultés. Elle m'a approuvé. J'aurais pu ajouter que je crois avoir reçu l'ordre ou plutôt la persuasion de Dieu.*

Le 22 il se plaint de son fils Eric (bientôt 17 ans) : égoïste, paresseux, méchant avec son petit frère Armand. *Eric est très fautif, et si cela continue, je ne veux pas le garder à la maison encore 3 ans.* Le lendemain Eric lui répond insolemment. L'itinéraire difficile des parents semble avoir des répercussions sur le fils aîné.

Fred a reçu un certificat médical qu'il présentera à son entrée en service le lundi 26 juillet 1915, malgré sa crainte d'être jugé *mauvais soldat*. Violette rentrera le même jour d'Italie, après son *abjuration*. Il écrit à l'intention de Violette qu'il n'a pas parlé de son "*abjuration*" dans son journal *pour la bonne raison, que cela ne m'a pas préoccupé, ou presque pas. Tu m'as si bien persuadé que rien ne serait changé, et j'ai si bien senti que nous pourrions toujours mieux être unis, que je ne suis pas inquiet.* Son journal se termine le dimanche soir. Fred se convertira aussi au catholicisme, en mai 1945.

### Le baptême

En octobre 1915, Violette fait le récit de sa conversion dans « Le dernier chapitre du Livre de ma route »<sup>35</sup>. Elle s'est rendue au couvent à Almese le 22 juillet, hésitante jusqu'au dernier moment.

*Je ne resterai pas ici, je veux repartir tout de suite ; pourquoi suis-je ici ? Je ne crois plus rien, je ne veux plus rien, je ne sais qu'une chose c'est que dans l'esprit où je me trouve je ne puis accomplir l'acte pour lequel j'étais venue*<sup>36</sup>.

Elle se calme pourtant, retrouve son amie Albina, la soeur Sainte-Marthe et le père Sautier avec qui elle a une longue conversation. Elle vérifie encore une fois la validité de son mariage protestant et la non obligation de convertir mari et enfants ! À sa grande surprise, la cérémonie, compliquée, sera présidée par l'évêque de Suse<sup>37</sup>. On lui apprend aussi que ses parrains sont Albina et le père Sautier<sup>38</sup>.

Le soir du jeudi 22 juillet, elle se confesse. Le matin suivant arrivent tôt l'évêque et sa suite, le curé d'Almese et d'autres prêtres. En présence de l'évêque, elle s'agenouille et baise son anneau pastoral : *oh ! que la protestante se réveilla alors et que le rouge lui monta au visage !* À la sacristie elle signe l'acte d'abjuration : *au dernier instant, je voulus dire encore publiquement ce que j'entendais faire ; un acte d'adhésion à tous les dogmes et commandement de l'Eglise catholique – mais non une répudiation de ma vie passée ; je n'avais trouvé dans le protestantisme aucune erreur fatale dont j'eusse à rougir et que je dusse renier ; en lui j'avais trouvé J.C. ; en venant à l'Eglise je complétais une foi imparfaite.*

Sur le seuil de la chapelle, elle reçoit les onctions saintes et le sel sur les lèvres L'évêque la conduit dans l'église, en présence de toute la congrégation, *l'eau sainte fut versée sur mon front, l'eau régénératrice qui efface les péchés, je fus couverte d'un voile blanc, symbole aussi d'innocence recouvrée.* Elle reçoit ensuite l'absolution du père Sautier qu'il n'avait pu me donner la veille avant mon baptême. La messe est célébrée par Monseigneur et une modeste collation suit.

Elle est baptisée *Marie Paule Thérèse*<sup>39</sup>.

<sup>35</sup> Cahier 6, p. 24-33, rédigé le 23 octobre 1915. Elle a quitté Onex pour Turin le vendredi 16 juillet et est revenue le lundi 26 juillet (Cahier 7).

<sup>36</sup> Cahier 6, p. 25.

<sup>37</sup> Monseigneur Giuseppe Castelli (1871-1943), évêque de Suse de 1911 à 1921.

<sup>38</sup> Par une permission toute spéciale de l'Evêque, puisque l'un et l'autre font partie d'un ordre religieux.

<sup>39</sup> Violette emploie le nom de Marie-Paule à plusieurs reprises dans ses cahiers : cahier 8 p. 21 ; cahier 9 p. 18, 45, 58, 64, 67 et 69.

*Je lus sans défaillance jusqu'à la fin le long formulaire,  
je le signai. Je ne puis rendre ici mes impressions ;  
il me semblait que mon cœur était déchiré ; ô ma Genève,  
église de Genève, j'étais détachée à jamais de vous !<sup>40</sup>*

### **Catholique – mais seule (cahiers 8 et 9)**

Dans les années qui suivent sa conversion, Violette est un peu plus positive ; elle s'exprime de façon plus nuancée, moins dramatique. Au début elle croit à la conversion prochaine de Fred. Elle participe régulièrement aux offices et continue l'étude de la religion catholique. Cependant elle se sent toujours seule et divisée intérieurement.

#### Solitude

En effet elle ne peut pas vivre ouvertement sa foi catholique, elle ne parle pas de sa conversion à ses enfants et surtout pas à sa mère.

Une éclaircie en décembre 1915 lorsque Eric étonne sa mère : il défend le catholicisme et se dit d'accord pour que ses parents deviennent catholiques. Georges-Henry répondant à la question de sa mère dit que *cela ne me ferait rien du tout*. Fred accompagne Violette à la messe de minuit à Notre-Dame.

Elle ne trouve personne avec qui partager ses élans : *A l'église je ne connais personne, ma solitude est complète<sup>41</sup>*. Elle se rappelle aussi de son enfance :

*7 mars 1917*

*Je souffre trop ! Il me semble que la vie me quitte peu à peu ; je meurs de froid et de solitude ; pourquoi m'illusionner plus longtemps ? Fred s'éloigne de moi chaque jour d'avantage ; hier soir encore j'avais tant espéré qu'il m'accompagnerait à l'église ! Et encore pourquoi l'espérer puisqu'il n'y serait venu que pour moi ? Toute ma vie j'ai aspiré à l'union des âmes, à la communion spirituelle ; j'en ai eu toujours soif ! Enfant, quand seule dans mon petit lit à barreaux, je récitais l'Ave Maria que j'avais entendu à l'école<sup>42</sup>, plus tard à neuf ans quand seule encore j'apprenais le "Notre Père" (...)*

*Je ne puis parler librement à mes enfants, je vais à l'église en cachette (...)*

*Ma pauvre chère maman va venir près de nous et plus que jamais il me faudra dissimuler et reprendre ma vie protestante, pour ne pas la tuer !*

*25 juin 1918*

*J'éprouve de plus en plus une sensation d'étouffement ; seule, seule, aucune de mes pensées, de mes aspirations, de mes désirs, ne peut se manifester au dehors.*

Elle écrit plusieurs fois son espoir (ou son désespoir) au sujet de la conversion de Fred et des enfants. Trois jours avant son baptême catholique, elle dit sa *décision formelle de n'exercer jamais aucune pression, même indirecte, pour les amener à partager mes idées<sup>43</sup>*.

---

<sup>40</sup> Cahier 6, p. 30.

<sup>41</sup> Cahier 9, p. 7, 28 février 1917.

<sup>42</sup> Elle répète ce souvenir dans le cahier 10, p. 3 : *depuis ce premier Ave Maria appris et récité dans mon petit lit de bébé à Paris quand j'étais toute petite !*

<sup>43</sup> Feuillet inséré dans le cahier 6, 20 juillet 1915.

Moins d'un an après elle partagera au père Sautier sa crainte que Fred jamais ne se convertisse ; lui, avec sa *foi inébranlable*, *croit fermement* que Fred se convertira<sup>44</sup>.

### Division intérieure

D'autre part il y a en elle *Violette* qui lutte dans le monde et *Marie Paule* qui se sait aimée du Seigneur.

*13 avril 1917*

*Courage, Marie-Paule, pauvre Violette fatiguée et chargée, tu as Jésus, donc tu as tout, et rien ne te manque !*

*2 avril 1918*

*Aujourd'hui, ce soir même, je viens de m'examiner devant Dieu et Il m'a fait la grâce de lever un peu le voile qui couvre mes défauts, mon moi réel. J'en suis épouvantée et humiliée ; il me semble que dans cette chapelle intérieure<sup>45</sup> sur l'autel de laquelle je me plais à voir Jésus crucifié et, mes jours de communion, Jésus-Hostie, une idole monstrueuse est dressée, devant laquelle fume l'encens, et cette idole c'est moi ! Je tremble, ô mon Dieu, pardon ! pitié ! En toutes choses, je me recherche, je me sers, je suis le centre de mes pensées et de mes affections et peut-être quand je crois Vous aimer, est-ce moi que j'aime d'abord. Je m'humilie dans la pensée, ô mon Dieu ! Brisez-moi, pliez mon orgueil, mon égoïsme, mon amour-propre, ma vanité, ma susceptibilité ; tout ce qui étouffe et entrave ma vie intérieure, mes élans vers Vous, mes aspirations à la sainteté et au dévouement.*

*2 décembre 1918*

*Je veux être Hostie avec toi, mon Sauveur adoré. Je te demande des grâces, ô mon Tout ! Que je souffre mieux, que je me laisse mieux ciseler, purifier, émonder ! Que je sache mieux t'aimer, te prier, t'adorer ! Apprends-moi le sacrifice, o Toi l'éternel sacrifié, et pour cela brise mon moi qui est souvent, hélas ! mon tout !*

*16 janvier 1919*

*Je sens en moi quelque chose qui ne va pas, un interdit qui glace l'ardeur de ma dévotion, tarit l'oraison sur mes lèvres, paralyse mes progrès.*

*J'aime aussi, égoïsme monstrueux, jouir de ma foi catholique, en éprouver la douceur et m'y complaire.*

Ce mot "moi" souligné se trouve déjà en 1894 dans ses *Cahiers*, quand elle a 18 ans et qu'elle s'examine : *le moi ne doit pas exister pour une chrétienne*<sup>46</sup>.

En février 1919, lorsqu'on lui conseille des lectures : *Attention Marie-Paule ! que Violette "dévoreuse de livres" ne renaisse pas ! sagesse, modération. mortification !*

### Décès

Le 16 octobre 1916 vient la nouvelle du décès du père de Violette, à Turin, le 10 octobre, la censure a retardé les courriers. C'est le premier d'une longue liste de décès qui vont éprouver Violette : *La mort est tout autour de moi et en moi*<sup>47</sup>.

<sup>44</sup> Voir « 1945 : Fred », page 21.

<sup>45</sup> Elle parle une première fois de sa *petite chapelle intérieure*, celle dont parle St Paul quand il dit que nous sommes les "temples du St Esprit", le 26 février 1917.

<sup>46</sup> Cahier 2, p. 49-50.

<sup>47</sup> Cahier 9, p.1, mercredi des Cendres, 21 février 1917. Voir illustration 10.

D'abord Albina est gravement malade, elle décède le 23 juin 1917 après une longue agonie. Oncle Joseph (le peintre, frère aîné de son père) est enterré le 28 janvier 1918, avec une cérémonie *toute laïque*. *Il me semble avoir perdu papa une seconde fois ; il lui ressemblait de visage et de caractère et il avait sa bonté*. En décembre 1918, elle note la mort de son parrain *tué à l'une des dernières batailles de cette horrible guerre !* La mère supérieure des Ursulines est aussi décédée, d'une *maladie soudaine*.

2 décembre 1918

*Ici bas, c'est maintenant l'isolement complet au point de vue humain.*

*(A la messe) j'ai bien prié ce jour-là – peu à peu une paix étrange est venue ; je n'ai presque plus considéré que le bonheur de ces trois que je réunis dans un seul amour et un seul souvenir ; la conviction qu'ils prient pour moi, qu'ils sont mes Saints, qu'ils sont tout près, à peine séparés par un voile ; je leur parle, quand je prie il me semble que je les vois ...*

Les “trois”, ce sont Albina, le père Sautier et la mère supérieure.

Au même moment, elle évoque cette *grande question* : la conversion de Fred et des enfants, *au moins du cher petit Armand !*<sup>48</sup>

### Pénitence

Chaque année pour le Carême, Violette se donne des objectifs : prier davantage (1917), se lever tous les jours une demi-heure plus tôt, et rester *silencieuse*, suppression de la *petite collation de 10 heures et le goûter de l'après-midi* (1918), *que personne ne puisse se douter de mes petites mortifications* (1919).

En décembre 1918 : *Le lendemain de la mort de mon Albina, considérant ma robe noire du deuil de mon cher papa, je me promis de ne plus la quitter (...) Je veux beaucoup plus prier et m'imposer pour cela plus courageusement le sacrifice du lever très matinal ; il faut aussi que je sache être plus austère et plus mortifiée dans ma nourriture et mes aises (...) Une correspondance plus fidèle avec ma chère et pauvre maman.*

### Soutiens catholiques

Enfin en février 1919 elle a une entrevue avec l'abbé Vogt, *nouveau guide*. Il lui prête un livre et lui indique une bibliothèque catholique où elle pourra trouver tout ce qu'elle achetait à *grands frais* ! En juin elle est la marraine d'un jeune homme protestant converti, de Milan, avec qui elle a eu une correspondance depuis mars.

Elle est heureuse quand elle se rend quelques jours à Milan, en juin 1919 et en 1920<sup>49</sup> : *Que j'ai été aimée à Milan, mon Dieu !* Puis en 1920-1921 elle est malade durant 9 mois<sup>50</sup>.

Les trois dernières pages de son *Journal* sont rédigées à l'occasion des dix ans de son baptême, le 23 juillet 1925, elle a 49 ans. Elle écrit au crayon bleu sur toute la largeur de deux pages.

*Pitié pour mon mari, pour mes enfants, pour maman, pour mes frères ... je consens à rester seule pendant ma vie terrestre si nous devons vivre unis au ciel ! Merci pour tout ce que ces 10 ans m'ont apporté de souffrances et de déchirements, merci*

<sup>48</sup> Elle obtiendra la conversion de ses petites-filles Andrée et Suzanne Rochat le 12 avril 1941 à l'église Notre Dame des Grâces au Grand-Lancy. Les deux jeunes filles de 12 et 16 ans habitent alors chez Violette et Fred, suite au décès de leur maman Louisa née Blanc le 22 janvier 1939.

<sup>49</sup> Cahier 9, p. 70 et p. 78.

<sup>50</sup> Cahier 9, p. 78.

*pour cette longue maladie, merci pour les croix dont l'ombre se projette déjà sur mon chemin.*

### **Méditations (cahier 10)**

Ce texte occupe 23 pages d'un cahier, il a été écrit en quelques jours en septembre et octobre 1937. Violette a 61 ans. Son mari est retraité de l'enseignement depuis trois ans, il est peut-être secrétaire de la mairie d'Onex, il est directeur de la chorale *l'Echo d'Onex* depuis 29 ans. Leurs enfants sont adultes, et ils n'ont pas encore leurs deux petites-filles Andrée et Suzanne qui habiteront avec eux suite au décès de leur mère en 1939. Il est probable que Violette et Fred vivent seuls.

Violette est convertie depuis 22 ans, Fred se convertira huit ans plus tard.

Voici le début et quelques extraits de ce texte.

#### **« Ce que l'Eglise m'a donné »**

*28 septembre 1937*

*In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti,*

*Amen*

*J'ai une telle difficulté pour méditer, une telle paresse d'esprit, une si grande aridité et surtout tant de distractions que je veux essayer de le faire la plume à la main – Beaucoup d'âmes ont recours à ce moyen ; que le St Esprit veuille me guider, m'inspirer.*

*Je veux tâcher de mieux comprendre, de mieux réaliser ce que Dieu m'a donné en me faisant entrer dans son Eglise – La Sainte Eglise, ma mère ! Oh ! qui pourrait exprimer l'amour qu'une âme catholique ressent à la pensée, au seul énoncé du nom de l'Eglise ! (...)*

*Je fais mienne la devise qui est sur le tombeau du Cardinal Mermillo<sup>51</sup> "Dilexit Ecclesiam" – Je veux dans ces quelques méditations passer en revue tout ce qui a été ajouté à ma vie chrétienne d'autrefois du fait d'appartenir à l'Eglise.*

*... Dieu total*

*Le protestantisme m'avait donné Dieu – Dieu Père tendre et miséricordieux que "l'on aborde en pantoufles" comme un pasteur l'avait dit devant moi – Cette expression, même alors, m'avait froissée.*

*... Christ total*

*Oh ! la souffrance si longtemps éprouvée de la diversité des opinions au sujet de la personne de Jésus – d'un pasteur à l'autre, quelquefois d'un dimanche à l'autre je sentais une discordance, s'agissait-il de miracles ? Pour l'un Jésus était un thaumaturge, pour l'autre il n'y avait jamais eu de miracle – Pour l'un Jésus était vraiment ressuscité, pour l'autre c'était une légende ...*

*... la Révélation totale*

*... la Bible totale*

*Non plus cette Bible tronquée (...) surtout dans son interprétation et sa prédication.*

*... la hiérarchie ecclésiastique<sup>52</sup>*

*Oh ! comment exprimer la vénération profonde, le tendre amour et la totale soumission d'une âme vraiment catholique pour le Pape ? Les mots ne suffisent pas ... Le Pape, c'est Jésus continué.*

<sup>51</sup> Voir note 84 page 24.

<sup>52</sup> Voir illustration 13.

*L'Eglise me rend puissant et actuel  
le sacrifice de Jésus par la Messe*

*Une personne non avertie qui assiste par hasard à la messe n'y voit qu'une succession de cérémonies, de mouvements sans signification, de la belle musique, de la lumière et de l'encens ! Tout le sens profond lui échappe forcément – et de là des jugements erronés. Pour le catholique la Messe est ce qu'il y a de plus grand ... St F(rançois) le P(overello)<sup>53</sup> l'appelle le "soleil des exercices spirituels" !*

*... les Sacrements*

*... la prière totale*

*... la Liturgie*

*... la Vierge et les Saints*

*... la notion de la  
réversibilité des mérites*

*Nous sommes les coopérateurs de Jésus et, nous perdant totalement de vue, crucifiés avec le Christ, nous sommes avec Lui rédempteurs et sauveurs.*

*Les ordres religieux,  
les familles religieuses*

*... une littérature religieuse  
incomparable*

## ***Enfin sereine (cahiers 11)***

### Rédaction de ses souvenirs

En 1942, à l'âge de 66 ans, Violette se décide à rédiger en un seul document son itinéraire spirituel. Elle commence par ces mots<sup>54</sup>.

*Ô mon Dieu, depuis longtemps j'hésite à grouper tous les souvenirs relatifs à mon entrée dans l'Eglise, car je crains qu'en faisant ce récit il n'y entre trop de moi ... pourtant on me demande de faire ce travail ; je sens qu'il pourra être de quelque utilité à d'autres âmes encore au sein du protestantisme.*

*Tout près de moi ... des cahiers, un amoncellement de lettres ; je n'aurai qu'à choisir, à copier et à relier par les explications nécessaires tous ces documents.*

Il semble qu'elle ait écrit ces 170 grandes pages en peu de temps, à partir du premier septembre 1942. La plus grande partie, 90%, est effectivement copiée à partir des cahiers précédents (40%) et des lettres conservées ou retrouvées (50%). Le reste est constitué de ce qu'elle nomme le *Récit* : des explications et des souvenirs qu'elle juge bon de donner pour que le lecteur comprenne son évolution. Elle met aussi quelques commentaires en marge des pages copiées.

Les lettres sont pour la plupart celles que Violette écrivait à Albina, et qui lui ont été rendues après le décès de la religieuse. Il y a aussi quelques lettres d'Albina à Violette, mais la plupart avaient été brûlées par Violette en avril 1914. Encore une lettre de Violette à Fred en 1914 et une lettre de Mère Sainte-Angèle fin 1918.

Toutes les lettres entre Violette et Albina sont traduites de l'italien : *Nous n'avons jamais parlé et écrit que dans cette langue*<sup>55</sup>.

<sup>53</sup> Elle a étudié la vie du "Poverello d'Assise". Cahier 9, p. 63, 16 janvier 1919.

<sup>54</sup> Voir illustration 14.

Elle ne dit rien du contexte dans lequel elle a écrit, ni de l'identité de celui ou celle qui lui a demandé de faire ce travail.

Dans l'ensemble, ces pages apportent quelques compléments par rapport au *Journal* et au *Livre de ma route*. En particulier les lettres révèlent le rôle crucial joué par l'amitié entre Violette et Albina, les aspects de la religion catholique qui ont fait obstacle à sa conversion (et le rôle joué par le Père Sautier pour y répondre), son apprentissage de la foi catholique et ses lectures, et enfin les gestes et rituels catholiques qu'elle a très progressivement adoptés.

Suivent ci-dessous des éléments tirés des *Lettres* et du *Récit*, compléments au *Journal*.

### Enfance

Les premières pages nous révèlent ce qui a précédé la rédaction du *Journal* dans la vie de Violette.

A Paris, elle était à l'école dans un pensionnat catholique. Sa mère avait obtenu qu'on l'exempte de la messe, pendant ce temps, elle était *enfermée à la salle de Solfège*. Cependant chaque cours commençait par la prière : elle apprit l'*Ave Maria* et le répéta à la maison (dans son *petit lit à barreaux*) et se fit gronder par sa mère ! Lors de la distribution des prix, le curé s'adresse à elle : "*C'est donc là la petite protestante ?*" – "*Non, monsieur, je suis Suisse, de Genève !*" Et je n'ai pas compris pourquoi l'on riait.

Retour à Genève. Elle a neuf ans et apprend en cachette le *Notre Père* avec une amie. On ne la gronde pas cette fois-ci. On l'envoie à l'école du dimanche mais elle n'en a aucun souvenir. Elle passe deux ans à l'*Ecole supérieure de jeunes filles* ; elle était *douée d'une grande facilité pour l'étude, plus avancée que les fillettes* de son âge.

*Mes parents s'expatrièrent encore une fois et nous nous établîmes en Italie, à Turin. C'est là que je résidai jusqu'à mon mariage et ce séjour en pays catholique devait avoir par la suite de grandes conséquences pour mon orientation religieuse. Chose étrange ! C'est à Turin que je suis devenue vraiment protestante : école privée protestante, école du dimanche, petites amies, toutes protestantes et plus tard instruction religieuse avec un excellent pasteur, Mr Henry Appia. Une exception toutefois : je fis une année d'école primaire dans les écoles publiques et là je me liai avec une fillette de mon âge, Albina M. ; notre affection devint si étroite qu'elle n'aurait pu être plus profonde si nous avions été vraiment sœurs ; le différence de religion ne fut pas un obstacle à cette amitié<sup>56</sup>.*

*Mes parents (...) cherchaient à m'éloigner de Mr Appia dont ils redoutaient l'influence<sup>57</sup>.*

### 1911–1913 : Albina

Les lettres viennent compenser l'absence de journal entre les cahiers 3 et 4. La période de fin 1911 à l'été 1914 couvre près de cent pages dans les cahiers de 1942.

Dans un courrier daté de Noël 1911, Albina dit s'être décidée à entrer définitivement dans l'ordre des Ursulines, après deux ans de réflexion. Violette répond immédiatement qu'elle est heureuse que son amie soit heureuse ; elle demande des informations sur les Ursulines. Le 6 janvier 1912 Albina écrit à nouveau : *Oh ! pourquoi ne pouvons-nous encore maintenant être près l'une de l'autre et (...) redevenir enfants ensemble et, nous prenant par la main, monter, monter bien haut jusqu'à Lui qui nous ouvre Ses bras miséricordieux !*<sup>58</sup>

<sup>55</sup> Cahier 11, p. 24.

<sup>56</sup> Cahier 11, p. 3. Vers 1887-1888.

<sup>57</sup> Cahier 11, p. 11. Concerne 1894-1895.

<sup>58</sup> Cahier 11, p. 29.



Violette aimerait bien la rencontrer, mais son voyage à Turin cette année-là a lieu en plein Carême, aucune visite n'est possible au couvent. Par contre elle entend parler à Turin du "scandale" de l'entrée de Mlle M. en religion.

En avril Violette s'adresse franchement à Albina, elle dit ne plus la reconnaître, elle écrit que *le monde est dans notre cœur et il n'y a pas de clôture qui empêche l'entrée du péché sous ses formes multiples*. Elle lui reproche d'abandonner sa mère, de se retirer de la "lutte", égoïstement. Puis à la veille de l'engagement d'Albina :

*Une de nous deux est dans les ténèbres ; laquelle ?  
Oh Dieu, lumière ! lumière !<sup>59</sup>*

Violette demande à Albina ce qu'elle pense du protestantisme, elle demande aussi le sens de certaines pratiques : peut-elle "racheter les péchés des autres" par ses œuvres, prières, sacrifices ? La réponse d'Albina glace Violette : le protestantisme est "*une erreur*".

En juin Violette témoigne : intellectuellement, il n'est nul besoin d'intermédiaires avec Dieu ; mais émotionnellement, elle souffre de solitude, et physiquement elle aimerait s'agenouiller. Elle aimerait "se remplir de Dieu" et non seulement "écouter un beau sermon". Elle pense que même après avoir étudié le dogme catholique, elle resterait protestante. Elle critique certains aspects du catholicisme : il est hostile au développement de l'esprit et de l'intelligence ; le pape serait infaillible, les prêtres accordent le pardon ; Jésus serait présent en substance dans l'hostie. Dans un fragment de réponse retrouvé, Albina écrit que le protestantisme est une "religion purement spirituelle", mais que le *corps* et le *cœur* doivent aussi être satisfaits.

Le 30 juin 1912 Violette hésite, prie, puis se décide le lendemain : elle veut étudier le catholicisme<sup>60</sup>. En octobre elle répond à une lettre d'Albina : *Peux-tu croire mon âme en péril*. Puis : *C'est parce que je te sais intelligente et instruite que j'ai été tout d'abord stupéfaite par ton entrée en religion*<sup>61</sup>. Et finalement Violette écrit que si après avoir étudié la religion catholique elle la trouve vraiment parfaite, elle serait prête alors à surmonter le scandale et à se convertir.

Les premiers pas ne sont pas concluants : "La foi de mes pères" du Cardinal Gibbons<sup>62</sup> est décevant ; elle ressort indignée d'une visite dans une église<sup>63</sup> ; elle ne peut pas s'imaginer prier devant l'image de la Vierge, comme le lui suggère Albina.

Puis Violette rend enfin visite à Albina, au Castel, visite décrite dans le sixième des *Cahiers*. C'était avant la profession de foi d'Albina, le 9 juin 1913. Peu après elle écrit à Albina que *maman est très fâchée de ce que je lui ai raconté ; elle dit que je suis trompée par toi et par les autres*<sup>64</sup>.

### 1913-1914 : L'apprentissage

En février 1913, Violette entre dans une église catholique, s'agenouille et prie (elle venait de perdre sa belle-mère et portait un voile de deuil). Au Castel, en mai 1913, elle commence la lecture des "Vertus chrétiennes" de Mgr Gay<sup>65</sup>. En juin elle dit invoquer les Saints, baiser sa croix.

<sup>59</sup> Cahier 11, p. 38.

<sup>60</sup> Cahier 11, p. 52.

<sup>61</sup> Cahier 11, p. 55.

<sup>62</sup> Cardinal archevêque James Gibbons (1834-1921) : *La foi de nos pères*, 1913 (en anglais : 1876).

<sup>63</sup> Église de « C. », peut-être Carouge ? (Cahier 11, p. 58).

<sup>64</sup> Cahier 11, p. 86. Lettre envoyée de Turin, datée du 31 mai 1913.

<sup>65</sup> **Mgr Gay** (1816-1892), formé à St Sulpice, a écrit plusieurs ouvrages imprégnés à la fois de doctrine sulpicienne et salésienne (Ad. Tanquerey : *Précis de Théologie Ascétique et Mystique*, Paris, 1924).

Le jour de la “profession religieuse solennelle” d’Albina, le 9 juin 1913, elle a *fait à Dieu le don complet d’elle-même*. Dès lors elle pratique la prière vocale : elle lit tous les jours plusieurs psaumes, dit le Notre Père, le credo, les Ave qu’Albina lui demande. Mais quand il s’agit de prier “Ste Marie, Mère de Dieu”, les mots lui restent dans la gorge : elle demande à Albina si elle ne pourrait pas se contenter de prier Jésus seul ?

A Lucerne où elle se trouve trois jours en juillet, l’eau bénite a touché son front. *Je sens que mon esprit est devenu catholique*<sup>66</sup>. Elle continue la lecture du livre de Mgr Gay (qu’Albina lui a fait parvenir), puis reprend celui de Gibbons qu’elle comprend mieux maintenant.

Elle débute une correspondance avec Dom Sautier<sup>67</sup>, par l’intermédiaire d’Albina. En septembre elle reçoit deux longues lettres de lui. Il répond à ses questions, lui conseille des lectures. En octobre elle étudie le catéchisme de Pie X, puis celui du Concile de Trente. Elle lit le “Livre de la prière antique” de Dom Cabrol<sup>68</sup>. Elle apprend des prières.

*Je ne suis plus dans mon Eglise, ni dans la tienne ...*<sup>69</sup>

Puis en décembre le Père Sautier la met au pied du mur : il lui demande si elle reconnaît que l’Eglise catholique est “celle fondée par Jésus Lui-même pour être sur la terre dépositaire de la doctrine” et donc acceptera tout ce qu’elle lui demande, “les yeux fermés”<sup>70</sup>.

Violette se rend à Turin dans sa famille du 3 au 10 janvier 1914, elle ira rendre visite le 8 janvier à Albina à Almese où les sœurs ont déménagé dans une grande villa. Là elle rencontre pour la première fois le Père Sautier. Elle écrit la veille de cette rencontre : *Mon pied est sur le roc et mes bras agrippés à la croix !*

En février 1914, Violette étudie le catéchisme de Spirago<sup>71</sup>. Elle va à la messe pour la première fois, au Grand-Lancy (une demi-heure de marche depuis Onex), de nuit, protégée des regards par son manteau à capuchon. Elle s’habitue aux prières catholiques.

Cette période se termine lorsque Violette renonce face à la maladie et au désespoir de Fred. Les discussions avec des pasteurs sont offensantes : Mr Dartigue<sup>72</sup> affirme que sa crise religieuse est “un simple phénomène d’hérédité” et Mr Frank Thomas dit qu’elle a été “circonvenue et trompée”.

*Je fis la promesse (que Fred) exigea : ne plus correspondre avec Albina et le P[ère] S[autier] – Et le jour vint où, dans mon jardin, je brûlai toutes les chères lettres, ces trésors si chers ... et un autre, où dans un vieux puits abandonné, je jetai tous les livres que j’avais tant lus et relus – Mon Dieu, j’ai cru, j’ai voulu faire mon devoir !*<sup>73</sup>

Réaction d’Albina le 26 avril 1914 : *Soeur St Paul pleure et prie pour toi !*

Le *Journal* reprend en juillet 1914.

<sup>66</sup> Cahier 11, p. 92. Lettre de Violette à Albina, du 18 juillet 1913.

<sup>67</sup> Voir note 33, page 11. Il est ancien aumônier des Ursulines.

<sup>68</sup> Dom Fernand Cabrol (1855-1937), bénédictin : *Le livre de la prière antique* (5e éd, Tours, 1919).

<sup>69</sup> Cahier 11, p. 97. Lettre de Violette à Albina, du 19 octobre 1913.

<sup>70</sup> Cahier 11, p. 101. Lettre de Violette à Albina du 9 décembre 1913.

<sup>71</sup> François Spirago, professeur au séminaire royal et impérial de Prague : *Catéchisme catholique populaire : rédigé d’après les règles de la pédagogie pour les besoins de l’époque contemporaine*, traduit de l’allemand (6e éd, Paris, 1903).

<sup>72</sup> **Albert Dartigue** (1884-après 1952) : Violette le mentionne encore en 1937 (cahier 9, p. 7).

<sup>73</sup> Cahier 11, p. 113.

### 1914–1915 : Derniers pas

Dans une lettre du 20 août 1914 à Albina, Violette écrit que Fred lui dit de se convertir si elle croit vraiment du fond du cœur que c'est la volonté de Dieu. Mais elle reste méfiante : *Mr Dartigue m'a si bien persuadée que je suis la victime de l'atavisme du côté paternel et de la suggestion de ta part à toi, que je ne me fie plus à moi-même ...* Et plus loin : *Ce matin, maman m'a dit « Sais-tu ? le pape est moribond ! » J'ai pâli et mon cœur s'est arrêté un instant de battre.* Le cœur et l'âme sont catholiques, Dieu est à nouveau présent.

Dans un long commentaire à une lettre d'octobre 1914, Violette raconte un événement clé. Fred lui avait proposé de communier ensemble à la Pentecôte. *J'avais dit oui et j'avais fait avec Dieu un pacte étrange : Si je communie de nouveau dans l'Eglise protestante, ce sera signe que c'est Sa volonté que j'y demeure.* Mais Fred change d'idée au dernier moment et tous deux rentrent à la maison, sans communier. *Dieu est fidèle et sa réponse était claire.*

Albina, dans une lettre du 27 mai 1915, affirme que Violette doit décider seule, que son mari n'a plus aucune responsabilité : *Je t'en conjure donc, ne fais pas de ton mari un obstacle au règne de Dieu en toi !* Violette répond le 22 juin que sa décision est désormais irrévocable : elle sera catholique. Le *Journal* nous apprend que Violette a repris ses lectures par la suite. En 1917 elle lit le "Traité de l'amour de Dieu" de St François de Sales.<sup>74</sup>

### 1945 : Fred

Ces cahiers se terminent avec un ajout du 7 juin 1945, d'une pleine page.

*Je rouvre ce cahier et j'y ajoute un chapitre ... le dernier, le plus beau ! Je suis écrasée par le bonheur. Ces pages ont été l'écho de bien des souffrances, le mémorial de beaucoup de larmes. Cette grâce insigne de mon entrée dans l'Eglise, je l'avais achevée par de longues souffrances et payée par des armées de lettres, de larmes, d'espoirs toujours évanouis. A chacune de ces pages de ce cahier un nom revient : celui du compagnon de ma vie ; ô, cette union des âmes, la seule vraie, j'y ai toujours tendu ... et bien plus encore depuis le jour béni de mon baptême. Quarante-sept ans depuis mon mariage ; trente depuis mon entrée dans l'Eglise ! Avoir tant de fois espéré et autant de fois perdu tout espoir ! Tant, tant souffert ... J'ai été très malade, presque à la mort il y a bientôt trois ans ; depuis ce moment Fred avait quitté toute pratique protestante, assistant régulièrement à la messe ; l'espoir avait refleuré ; mais devant un état qui paraissait stationnaire et donc rester tel infiniment tout mon espoir a disparu. Oh ! mon Dieu, je m'accuse d'avoir manqué de confiance ! Peut-être fallait-il cette ultime souffrance ? Et un jour mon bien aimé a pris sa résolution ! Cela a été très vite, sans ces dernières luttes épuisantes par lesquelles j'avais passé moi-même ; la veille de Pentecôte, mon mari bien aimé a prononcé son acte de foi et reçu le baptême des mains de Mgr Henri Petit. Le lendemain nous avons communie ensemble avec notre petite-fille Violette<sup>75</sup> qui a eu sa part, douce sainte petite âme, dans cette conversion. Nous connaissons le bonheur parfait ; nous partons comme tout à nouveau ; bien âgés aux yeux des humains<sup>76</sup>, mais jeunes, ardents dans la foi, en marche vers le Ciel où nous attendent tant d'âmes saintes qui ont prié pour nous !*

*Augustin, Marie-Paule, enfin unis, enfin heureux, peuvent dire leur "Nunc dimittis"<sup>77</sup>.*

*23 juillet 1915 — 19-20 mai 1945 Deo gratias !*

<sup>74</sup> Cahier 9, p. 5. 26 février 1917.

<sup>75</sup> **Violette Rochat** : fille d'Armand et de Louissette Frainier, née en 1936. Elle a donc neuf ans.

<sup>76</sup> Elle a 69 ans, lui 71 ans.

<sup>77</sup> *Nunc dimittis servum tuum, Domine* : "Maintenant vous pouvez congédier votre serviteur", cantique de Siméon, Evangile selon St-Luc.

## Quelques thèmes

### ***Ecrire puis détruire, cacher ou montrer***

Première page du journal de Violette :

*Bien des fois j'ai voulu écrire mon journal, mais je n'ai jamais persévéré ; une fois j'en ai commencé un où je mettais tout ce que je faisais, un autre tout ce que je pensais et je n'en ai jamais été contente. Cette fois j'ai décidé d'exprimer tout simplement ce que je pense, ce que je fais, de copier même quelque chose qui me fait plaisir, de faire en somme de ce cahier le miroir de moi-même. Autrefois je m'astreignais à écrire tous les jours. A quoi bon ?*

Elle a donc détruit ses premières tentatives ... Et dans le premier cahier une douzaine de pages ont été découpées avant la page de titre « Le Journal de Violette – 1<sup>ère</sup> année – Janvier 1892 ». Visiblement c'étaient déjà les pages d'un cahier intime.

Le 10 avril 1894 (dans le second cahier), elle dit encore avoir détruit un cahier dans lequel elle avait écrit le jour de ses seize ans. Ce cahier lui est *imprimé dans le souvenir, constant reproche*. Allusion au désir qu'elle avait à cet âge de se faire catholique.

Les 65 pages du cahier qui forment cette première partie du Journal ont été à une époque scellées par trois bandes de papier collant, sur chaque côté. La page de couverture ne porte aucune mention et les premières pages sont des descriptions botaniques en italien. Violette voulait que ses pensées intimes restent secrètes – comme la plupart des adolescentes de son âge.

Parfois elle n'ose pas mettre par écrit ses pensées : *Cette chère Albina est bien gentille ; que cela me fait de la peine qu'elle \_ \_ \_ mais pourquoi penser à cela ?*<sup>78</sup> En 1894 : *mon journal, jamais sur tes pages je ne laisserai tomber le secret qui me pèse, ce remords rongéant ... Dieu le sait, et il m'a pardonné*<sup>79</sup>.

Le deuxième cahier porte en première page un titre soigneusement calligraphié : « Violette Mégard – Mon journal – 1893 ». Après avoir rédigé la page 58 sur son premier amour, elle colle deux pages pour rendre ce témoignage illisible et reprend l'écriture six semaines plus tard, avec une confusion dans les dates. Ce cahier la suit quand elle va en vacances en Suisse. Puis elle découpe les pages 69 à 76, et recopie les dernières lignes du 3 mars 1895 sur la page 77, avant de reprendre ses notes le 11 décembre 1896. Sept pages resteront secrètes. Entre temps, l'été 1895, elle a fait la connaissance de Fritz qui a demandé sa main !

Le troisième cahier, celui de la jeune femme mariée, est rédigé sur un cahier destiné à une comptabilité, avec des colonnes. Il semble avoir effectivement servi, car les deux premières pages ont été découpées.

C'est lorsqu'elle se sent en crise avec son mari qu'elle lui fait lire son cahier : *Ai-je tort, mon bien-aimé Fritz, de te laisser lire ces pages ? Je croyais si bien que personne au monde ne les lirait jamais. Pourtant je me décide à le faire pour que tu me comprennes mieux*. Elle est à ce moment en séjour au Valais, sans lui<sup>80</sup>.

<sup>78</sup> Cahier 1, p. 27, 1<sup>er</sup> avril 1893.

<sup>79</sup> Cahier 2, p. 19, 7 février 1894.

<sup>80</sup> Cahier 3, p. 27, *Triquent sur Salvan, Valais, 20 juillet (1902)*. Elle cite encore son séjour en ce lieu en p. 54.

**Triquent** est une variante ancienne de **Le Trétien**, village de la commune de Salvan au-dessus de Martigny. (D'après Jules Guex, *La montagne et ses noms*, 1946 ; cité par H. Suter, *Toponymie romande*, sur le web).

Elle termine ce jour-là en invitant Frits à lui répondre, dans ce même cahier : *Ecris-moi longuement, mon bien-aimé, tes pensées sur tout cela ; fais un effort pour avoir en moi la même confiance que j'ai en toi en t'envoyant ces pages. Crois que c'est un sacrifice qui m'a coûté. Ecris seulement sur ce cahier ; tu me le renverras quand tu auras répondu – Il va de soi que je te prie de le dérober à tous les regards. J'attends avec impatience et espoir ... adieu, à Dieu mon bien-aimé ...* La page reste blanche, et au bas Violette inscrit ces mots : *Hélas ! ... en vain.*

Le cahier 4 vient entre le « prodige » de 1913 et le « baptême » de 1915. Les sept premières pages rédigées le 6 juillet 1914 lui sont nécessaires pour déposer tout ce qui l'opprime. Elle précise en page 6 :

*J'ai brûlé tout ce qui se rapportait à ces dernières années.*

Avec les autres indications que les *Cahiers* nous livrent, il semble qu'elle ait brûlé en avril 1914 essentiellement sa correspondance avec Albina et le père Sautier. Comme on l'a vu dans le cahier 11, elle a aussi jeté *dans un vieux puits abandonné* les livres concernant son étude du catholicisme<sup>81</sup>. Il ne semble pas qu'elle ait tenu de cahier durant cette période.

Rien de spécial concernant les cahiers 5, 8 et 9. Elle écrit moins souvent. Dans le dernier cahier, elle écrit encore jusqu'à la Toussaint 1919, puis une fois pour décrire les événements de l'année 1920 (p. 77-78), une fois juste après le 23 juillet 1921, après sa longue maladie, et enfin une dernière fois le 23 juillet 1925 (p. 81-83), pour fêter ses dix ans de vie catholique. Il reste des pages blanches dans ce dernier cahier.

Le cahier 6, sur sa conversion, est destiné à être lu : Violette écrit très régulièrement, elle fait des retouches lors de l'écriture et encore plus tard (autre plume) afin de rendre le texte plus compréhensible, plus précis, parfois plus correct grammaticalement. Des "Petites notes supplémentaires" et un dernier ajout du 23 juillet 1940 closent le cahier. Curieusement c'est au crayon qu'il est écrit

*Je reçus à mon baptême les noms de Marie Paule Thérèse.*

Seules les premières pages du cahier 10, de 1937, sont remplies, d'une écriture continue. Ce cahier de "Méditations" est fait pour être lu. Violette a 61 ans.

Le cahier 11 des *Souvenirs* est un témoignage. Mais on ne sait pas s'il a été lu, s'il a circulé. Dans ce texte rédigé en 1942, recopié pour la plus grande partie, Violette semble avoir voulu rendre anonyme certaines personnes et certains lieux. Elle écrit « C. » pour Cartigny, « G.-L. » pour Grand-Lancy, « M. » pour le nom de famille d'Albina. Les noms des prêtres et pasteurs ne sont pas cachés, sauf celui de Cartigny dont elle donne une image si négative.

## **Les traditions religieuses**

Son père Claude Henri Mégard était né catholique, mais il ne pratiquait pas. *Papa n'a aucune conviction religieuse* (1905)<sup>82</sup>. Il a été enterré dans le cimetière protestant à Turin. Il venait d'une famille genevoise catholique originaire de la campagne. Lors du décès en 1918 de son oncle Joseph Mégard<sup>83</sup>, peintre renommé, Violette se plaint que la cérémonie soit

<sup>81</sup> Cahier 11, p. 113.

<sup>82</sup> Cahier 3, p. 56.

<sup>83</sup> **Joseph Mégard** (1850-1918). Frère aîné de Claude Henri Mégard. "Peintre et graveur, auteur de paysages à l'huile et de 182 planches à l'eau-forte dont 96 représentent des vues de la Genève ancienne et moderne" (*Dict. Hist. et Biogr. de la Suisse*, 1928).

totale­ment laïque. Cependant on se souvenait dans cette famille du cousinage avec le cardinal Gaspard Mermillod<sup>84</sup> dont la mère était une Mégard. En février 1917 a lieu à l'église Notre-Dame un office funèbre à la mémoire du cardinal: Violette écrit qu'elle aurait désiré y participer.

Sa mère Marie Golay venait de la Vallée de Joux, terre vaudoise bien protestante. C'est elle qui a donné leur religion aux enfants. Violette écrit lors de sa conversion<sup>85</sup> : *si je franchissais ce seuil, ce serait pour y renoncer publiquement à ma foi protestante, pour laquelle mes ancêtres maternels avaient donné leur vie ou sacrifié leur fortune !* Violette a caché sa conversion à sa mère, elle écrit en 1921 que les proches l'ont découragée de le faire. *Chez elle, ce n'est pas de l'hostilité seulement, mais une haine féroce contre le catholicisme*<sup>86</sup>.

*Dans ma famille, je ne trouvais qu'opposition pour le développement de ma vie religieuse*<sup>87</sup>.

Dans une lettre d'avril 1930 adressée à son fils Henry à Turin (ce document n'appartient pas aux *Cahiers*), Marie dit qu'elle ne peut presque plus marcher, que ses pieds enflent : *la maladie empire et cède face aux remèdes. Que la volonté de Dieu soit faite ; j'ai fait ma part en ce monde, pas si bien peut-être que je l'aurais dû, mais du moins toujours avec l'intention de faire pour le mieux (...)* (Violette et Fred) *sont bons pour moi et vous remplacent tous près de mon lit, où je passe tant de tristes et cruelles heures*<sup>88</sup>. Les divergences religieuses n'ont pas empêché l'estime et le soutien réciproques entre mère et fille.

Les tergiversations de Violette peuvent être vues comme un conflit de fidélité entre ses origines maternelle et paternelle. Des deux côtés, elle relève l'engagement des ancêtres dans leur Eglise. Elle choisira finalement la foi des aïeux de son père, pour lequel elle avait une profonde affection. Elle exprime elle-même cette tension dans une lettre à Albina en 1912.

*Du côté de mon père j'appartiens à une famille de sévères catholiques (te souviens-tu de mon cousin Cardinal ?) et du côté de ma mère je descends d'une ancienne famille de huguenots français réfugiés en Suisse ! Je crois que depuis ma naissance ces deux tendances ont combattu en moi !*<sup>89</sup>

## La famille

Selon les registres de l'état-civil, Marie Golay a eu cinq enfants. Après Violette et avant Henri sont nés et décédés à Genève deux garçons : Gustave (1878-1881) et Léon (1879-1879, mort à 20 jours). Les *Cahiers* ne font aucune mention des deux petits frères morts alors qu'elle avait 3 et 5 ans, peut-être sa mère n'en parlait-elle jamais ? Est-ce que sa récitation de l'*Ave Maria* et ses crises de solitude sont liées à ces morts dramatiques ?

Elle ne mentionne son oncle Joseph Mégard<sup>90</sup> que lors de son décès en 1918. La réception de Juliette, fille de Joseph, est indiquée le 29 mai 1903. Une note au crayon complète avec des informations généalogiques : *Morte en 1940, épouse Piantoni, sans enfant*<sup>91</sup>. Elle ne mentionne jamais son oncle Emile<sup>92</sup>.

<sup>84</sup> **Cardinal Gaspard Mermillod** (1824-1892) : voir page 33.

<sup>85</sup> Cahier 6, p. 24, rédigé le 23 octobre 1915.

<sup>86</sup> Cahier 9, p. 78.

<sup>87</sup> Cahier 9, p. 11, 7 mars 1917.

<sup>88</sup> Marie a 78 ans et mourra cinq mois plus tard. Cette lettre se trouve chez Claudine Simon-Mégard.

<sup>89</sup> Cahier 11, p. 41, lettre de Violette à Albina du 26 mai 1912 (Pentecôte). Voir [illustration 16](#).

<sup>90</sup> Joseph Mégard : voir note 83.

<sup>91</sup> **Juliette Mégard** (1886-1939) : fille du peintre Joseph Mégard. Professeur de piano. Mariée à Louis Piantoni (compositeur et professeur de piano) en 1911. En fait elle est décédée le 4 avril 1939.

<sup>92</sup> **Emile Mégard** (1858- ?). Monteur de boîtes. Frère de Claude Henri Mégard.

Un oncle Alfred apparaît lors de son décès en 1892. Elle passe deux fois les vacances d'été avec une tante Julie, à la Vallée de Joux (1893 et 1894). Alfred pourrait être un frère de sa mère, les recherches généalogiques de ce côté sont encore à faire. Julie pourrait être une sœur de sa mère, originaire de La Vallée, ou encore la petite sœur de son père (mais c'est moins probable puisqu'elle parle de sa « vieille tante »)<sup>93</sup>.

Ses petits frères sont parfois mentionnés enfants. Et comme adultes, il n'y a que de très brèves mentions. En 1919 : *Puis Henry<sup>94</sup> est venu, il a rencontré Suzanne<sup>95</sup>, il l'a aimée – Après trois semaines il est parti.* Et l'année suivante : *Mariage de mon frère Henry avec M<sup>lle</sup> Suzanne Blanc le 14 avril – Le 29 juin, départ d'Eric pour Turin où il se fixe, habitant avec Henry<sup>96</sup>.* Concernant Milio, elle se désole seulement : *Et ce mariage de Milio, si lamentable, cet effondrement !<sup>97</sup>*

Elle parle peu de la famille de son mari, aussi originaire de la Vallée de Joux. A la fin 1905, *le 29 décembre arrive la nouvelle que Loulou, la fille aînée de ma belle-sœur Amédine, s'est noyée en patinant sur le lac de Joux ! Départ précipité pour la Vallée (...) C'est la première fois depuis mon mariage que je me suis trouvée au milieu de la famille de mon mari réunie au complet ; je ne sais si j'ai réussi à me faire aimer de tous, malgré tous mes soins ; nous sommes si différents d'idées et d'habitudes qu'une fusion complète n'est pas facile ; ce qui m'a plu surtout chez eux c'est l'esprit chrétien qui les anime ; après cet affreux malheur, je n'ai pas saisi un mot de murmure, mais seulement une soumission complète à la volonté de Dieu<sup>98</sup>.*

C'est essentiellement en lien avec la religion qu'apparaissent les rares annotations sur la famille.

Ses enfants ont un peu plus de place dans les *Cahiers*. Le premier se nomme d'abord *trésor* et le second *Riri*. Lorsque celui-ci a un mois, Violette remarque qu'*il n'a pas les yeux bruns des Rochat, mais les yeux bleus des Mégard ; Eric est le portrait de son père, mais je crois un peu que petit Georges ressemblera à la maman.* Puis elle témoigne des difficultés éducatives, *Eric est violent ... j'ai dû le punir.* En février 1905 : *Mes bien-aimés fils, Eric, Henry, serez-vous des lumières, des petites lumières au milieu des ténèbres de ce monde ; c'est la seule lueur d'espoir que je conserve pour mon avenir – du présent je n'espère rien, je n'attends rien, je me laisse balloter, transporter, (...) Quel poids elle leur fait porter !*

En janvier 1906 elle se plaint que Dieu ne leur accorde pas d'autre enfant, elle aimerait une fille. Enfin en mai 1907, *nous attendions une petite Violette, et voici, nous sommes enchantés de notre gros Armand !* De temps en temps elle parle de la santé de ses enfants, et de leur indiscipline ! En 1908, le second est nommé "Georges-Henry", il a sept ans et il étudie la parabole du Semeur.

Selon Armand Rochat, il venait fréquemment chez ses parents (Violette et Fred, à Onex). Son nom a été donné à Milio, le petit frère de Violette.

<sup>93</sup> **Julie Mégard** (1857-1940), mariée à François Premet.

<sup>94</sup> **Henri Mégard** (1883-1967) : a d'abord travaillé pour son père, dans la bijouterie (beaucoup de voyages, en particulier en Amérique latine), puis comme fonctionnaire à l'Etat de Genève (service de l'impôt fédéral). C'est à 36 ans qu'il se décide à se marier. Il a très peu rencontré sa femme avant le mariage, cela s'est fait très vite.

<sup>95</sup> **Suzanne Blanc** (1888-1957), de Lutry. Le lien avec sa famille s'est fait par l'intermédiaire de Fritz ou de Violette, qui ont vécu à Lutry. Armand Rochat : « Ma mère a entremis Henri avec les Blanc, quand il a voulu se marier ».

<sup>96</sup> Cahier 9, p. 72-73, 26 octobre 1919 ; p. 77 (fin 1920).

<sup>97</sup> Cahier 9, p. 76, 26 octobre 1919. **Milio ou Emile Mégard** (1887-1976) a finalement eu trois mariages et deux enfants, deux de ses proches se sont suicidés.

<sup>98</sup> Cahier 3, p. 48. **Amédine** : ce prénom est relativement répandu à la Vallée de Joux ! Fred mentionne sa sœur Amédine quand il s'agit de lui envoyer Eric en vacances durant l'été 1915 (Cahier 7, p. 21).

En 1911 elle écrit à Albina : *Tu as donné ton âme au Seigneur, moi je travaille pour Lui donner celle de mes enfants ; le monde a besoin d'hommes chrétiens.*<sup>99</sup>

Dans un petit feuillet à l'écriture serrée, daté du 27 décembre 1915 et inséré dans le cahier 8<sup>100</sup>, Violette décrit de manière détaillée l'entretien qu'elle a eut avec Eric et Georges-Henry au sujet de la religion. Elle est catholique depuis cinq mois, mais ses enfants de 17 et 14 ans ne sont pas sensés le savoir ! Ils ne sont pas dupes !

*Eric – Vois-tu, maman, papa et toi vous devriez vous faire catholique ; c'est la plus belle des religions ...*

*Moi – Que dis-tu mon enfant ? Mais songes-y, que dirais-tu si un pareil événement se produisait ?*

*Eric – Ce que dirais ? J'en serais content et tout à fait d'accord.*

Ce feuillet est visiblement destiné à Fred, il faut lui montrer, lui prouver, que la conversion de toute la famille serait possible. Un an plus tard, elle écrit : *Il me semble si urgent de prendre une décision pour nos enfants !*

Armand, étant le plus petit, est parfois pris en charge par les grands-parents, à Turin. En février 1918, il est retenu en Italie<sup>101</sup>. A ce moment *Eric est égoïste* : il ne veut pas penser à Dieu ! Et Georges-Henry fait son instruction religieuse, mais *son cœur est fermé à l'Évangile*. Au printemps 1919, Armand fait une faute si grave qu'elle a *nécessité son exil à Bullet*<sup>102</sup>, où il se trouve encore en octobre<sup>103</sup>, il y est à nouveau (ou encore ?) en été 1920. Eric fait son école de recrues et Georges-Henry confirme ses études avec succès. Elle regrette encore une fois l'*incrédulité* de ses enfants. Eric va vivre chez son oncle à Turin en juin 1920. Finalement, en été 1921, Violette fait le point une dernière fois concernant ses trois fils : Armand l'accompagne à l'église et prie à ses côtés, Eric pense au mariage, et Georges-Henry passe ses vacances chez les amis de Pignerol<sup>104</sup>.

## Albina

Albina l'amie d'enfance, Albina l'amie fidèle, Albina la marraine ...

*Albina* est un diminutif de *Alba* qui était peut-être son véritable prénom. En effet, en 1917 et en 1940, Violette s'adresse ainsi à son amie décédée : *Alba, prega per me !*<sup>105</sup> D'autre part Violette signait ses lettres en italien : *Viola*.

Violette n'écrit jamais le nom de famille d'Albina. Cependant elle écrit « Albina M. » et parle plusieurs fois de sa maman « Mme M. »<sup>106</sup>. Fin 1918 elle reçoit une lettre de « Mme Matthey » qui la fait horriblement souffrir<sup>107</sup>. En 1942 dans ses commentaires, elle nomme la cousine d'Albina : Laura Matthey<sup>108</sup>. Il s'agit donc très vraisemblablement d'Albina Matthey !

<sup>99</sup> Cahier 11, p. 28.

<sup>100</sup> Voir [illustration 9](#).

<sup>101</sup> Armand Rochat : Il était allé chez sa grand-mère pour un mois, à Turin, mais il y fut bloqué pour un an et demi : « C'était de la folie, pendant la guerre ». Il a passé beaucoup de temps avec sa tante Giuseppa Galli (femme de Milio = Emile Mégard), « qui s'est débrouillée pour (lui) trouver un laissez-passer pour revenir en Suisse ». Il se souvient des bombardements sur Turin.

<sup>102</sup> Voir note 126, page 29.

<sup>103</sup> Cahier 9, p. 70.

<sup>104</sup> Pignerol : ville du Piémont à une quarantaine de km au Sud-Ouest de Turin (*Pinerolo*).

<sup>105</sup> « Alba prie pour moi ! » (cahier 9, p. 20, cahier 6, p. 35, aussi cahier 9, p. 44 et 47).

<sup>106</sup> Cahier 11, p. 35. Long commentaire en marge concernant Mme M. ; elle mourut longtemps après sa fille, *plus que nonagénaire*.

<sup>107</sup> Cahier 11, p. 3 et cahier 9, p. 48. « Mme Matthey » est déjà citée dans le cahier 9, p. 32 (27 février 1918).

<sup>108</sup> **Laura Matthey** : elle a précédé Albina au couvent des Ursulines, et c'est sous prétexte d'aller lui rendre visite qu'Albina s'est rendue au couvent. Laura est morte quelques mois après la lettre où Albina explique sa décision, donc en 1912. Cahier 11, p. 25-26, lettre d'Albina de Noël 1911.



Elle décrit Albina lors de sa visite à Almese en 1914 : c'est une petite religieuse frêle et délicate, aux grands yeux bleus<sup>109</sup>.

Elle fait sa connaissance lorsqu'elle arrive en Italie et qu'elle fait une année d'école primaire dans les écoles publiques<sup>110</sup>.

En 1893 dans le premier cahier : *j'aime mon amie de tout mon cœur, et je soupire souvent après elle. Et plus loin : je l'aime de tout mon cœur, nous nous comprenons sans même avoir besoin de nous causer, elle a beaucoup de bonnes qualités et de nobles aspirations ... cela me fait vraiment de la peine qu'elle ne soit pas de notre religion (...) je la considère comme malade*<sup>111</sup>. Ce thème revient plusieurs fois car Albina appartient au groupe des "papistes".

Avec Albina, elle va au bal du « Cercle Suisse » et au Club Alpin sur le Mont des Capucins. C'est la catholique Albina qui rédige en janvier 1894 la lettre anonyme pour le pasteur Appia, où Violette demande des informations sur les missions. C'est Albina encore qui l'écoute quand elle pense une première fois à 17 ans entrer dans la religion catholique. Mais peu après, dans leur correspondance pendant ses vacances à la Vallée de Joux, Violette tente d'évangéliser son amie !<sup>112</sup>

Puis Violette se marie et part en Suisse. Le 8 août 1904 : *Ma vie est une lutte (...) Albina m'a écrit hier que moi, au moins, j'ai eu le bonheur de réaliser mon idéal, j'aurais pleuré en lisant ces lignes !* Avec l'éloignement, il devient plus difficile de se comprendre. Elles correspondent moins, jusqu'au moment où c'est par sa mère restée à Turin que Violette apprend qu'Albina est entrée au couvent !<sup>113</sup>

On a vu comment Violette a tenté de dissuader Albina après une longue correspondance, en allant la rencontrer dans son couvent près d'Ivrea en mai 1913<sup>114</sup>, elle s'y trouve alors depuis deux ans. C'est une personne complètement transformée : *c'est une nouvelle créature qui se trouve devant moi ; elle est "née de nouveau" selon l'expression du Sauveur ; elle a une foi profonde ; les paroles se pressent sur ses lèvres pour me dire sa reconnaissance, son amour, son besoin de consécration, d'expiation, de sanctification. Elle me dit ses luttes, ses souffrances, ses doutes ; l'opposition rencontrée et la certitude toujours plus profonde d'avoir fait la volonté de Dieu.* Albina prononce ses vœux le 9 juin 1913<sup>115</sup>.

Violette décrit un peu le parcours d'Albina : elle suit les cours de l'Université à Rome, puis est nommée professeur d'histoire dans une école supérieure à Turin ; sa mère la suit dans ces déplacements. *Fille unique et chérie d'une mère au seuil de la vieillesse, riche, à l'abri des soucis de la vie, Albina, malgré l'opposition et le scandale entré au couvent ! (...) J'avais toujours été convaincue que le jour où Dieu parlerait à cette âme, elle serait attirée du côté du protestantisme, mieux fait pour son intelligence et sa culture, à laquelle l'appelaient d'ailleurs son tempérament du nord et l'hérédité de ses ancêtres protestants.* Albina est au couvent de son plein gré, malgré ce que racontent certains ragots. Elle a réglé la question d'argent bien simplement : *par un abandon à sa mère et à son frère, sauf une très petite dot, dont le capital même ne sera touché qu'après la mort de Mme M.*<sup>116</sup> Violette décrit aussi le quotidien des sœurs au couvent, lever à 4 heures, coucher à 20 heures, etc.

<sup>109</sup> Cahier 11, p. 104. Voir illustration 19.

<sup>110</sup> Cahier 11, p. 3.

<sup>111</sup> Cahier 1, p. 7 et 19. Suivent les explications du pasteur Appia et Violette s'étonne que *des personnes sensées puissent admettre et croire certaines choses. Enfin elles sont pardonnables, puisque elles ne connaissent ni la Parole de Dieu, ni Dieu lui-même pour ainsi dire.*

<sup>112</sup> Note au crayon ajoutée dans le cahier 2, p. 19. Puis cahier 2, p. 44, 10 août 1894.

<sup>113</sup> Cahier 6, p. 3.

<sup>114</sup> Voir « Un prodige », page 8.

<sup>115</sup> Cahier 6, p. 16 et p. 31. Elle devient « Marie-Albine de St-Paul » (Cahier 11, p. 41).

<sup>116</sup> Cahier 6, p. 2, 3 et 15.

Après le « prodige », Violette poursuit sa correspondance avec Albina, mais brûle ses lettres en 1914. Il semble qu'à ce moment Albina soit au couvent à Almese. Finalement lors du baptême de Violette en juillet 1915, Albina est sa marraine. Elles ne se revoient plus avant l'automne 1916, quand Violette se rend à Turin (en pleine guerre) suite au décès de son père et rend visite à Albina à Almese. Albina est alors gravement malade. Début 1917 elle est en clinique, puis en février et mars Violette note dans son cahier qu'elle est *mourante*. Elle décède le 23 juin 1917, dans son lit de jeune fille, chez sa mère. En octobre, Violette rédige huit pages sur quatre folios bordés de noir, avec ses derniers souvenirs concernant Albina, rencontrée les 30 et 31 octobre 1916, elle est alors très maigre, faible et le plus souvent alitée. *Ce qui la préoccupait, c'était l'état de l'âme de mon mari : elle ressentait pour cette âme un si grand amour ! Je lui dis très franchement que j'en étais arrivée à la conviction qu'il avait laissé passer l'heure de Dieu (...) Elle protesta avec véhémence disant que cela était impossible, que trop de prières montaient vers le ciel pour lui ! Elle se montrait confiante, sûre de sa foi (...) Mes enfants firent aussi le sujet de son grand intérêt et elle insista très vivement pour que je leur dise la vérité dès mon retour à la maison ; qu'elle avait raison !*

Dans son cahier, Violette relève la date d'anniversaire du décès de sa bien-aimée : après un mois, après un an. Elle s'adresse à elle en italien, lui demande de prier pour Fred. En décembre 1918, elle se souvient de la longue agonie de son amie : six mois de "tortures", et maintenant, *plus de lettres à attendre*<sup>117</sup>.

Albina fait désormais partie des *Saints* de Violette.

## **Les maladies**

### Ses frères

Le 24 mars 1893 son *petit frère Milio n'est pas bien ... je suis inquiète ; je viens d'aller le regarder dormir, et je trouve qu'il est très rouge ... pauvre petit. Je regrette d'être seule à la maison ... je vais de temps en temps le regarder ... Oh ! mon Père, si c'est ta sainte volonté, veuille éloigner la maladie de mon petit frère ! Jésus, toi qui aimes tant les petits enfants, conserve nous ce cher petit !* Peu auparavant, faisant le bilan de l'année 1892, elle avait relevé la *bonne santé* de son petit frère. Les fantômes des deux autres petits frères de Violette décédés en 1879 et 1881 sont bien présents !

### Violette

Fin juillet 1894, en vacances à la Vallée de Joux, sa santé est *vraiment mauvaise ces derniers temps*. Puis début août elle a une bronchite qui la tient alitée plus d'une semaine.

Violette est malade lors de sa première année de mariage, à Lutry. Puis en février 1899, cinq mois après la naissance de son premier fils, elle s'affaiblit, puis tombe sérieusement malade lorsqu'elle arrive à Turin : *longs mois de souffrance (...) cruelle épreuve (...) j'ai remercié Dieu de m'avoir forcée à m'arrêter, à réfléchir, à me consacrer à Lui plus intimement, à accepter sa volonté quelle qu'elle soit et à la trouver bonne. Avec l'automne sont revenues mes forces*<sup>118</sup>. Avant la naissance de son second enfant, elle s'angoisse, elle envisage l'éventualité de mourir en couches<sup>119</sup>.

Au début de l'an 1902, elle montre combien sa santé physique est liée à sa santé psychique :

*Je sors d'une période de souffrance physique qui m'a brisée, ma faible constitution*

<sup>117</sup> Voir illustration 11.

<sup>118</sup> Cahier 3, p. 4.

<sup>119</sup> Cahier 3, p. 6. 23 janvier 1901.

*plie sous les peines morales et mes forces s'en vont avec la paix et le contentement d'esprit. Le lendemain même du jour où je traçai ici les dernières lignes, j'eus une de ces crises nerveuses si terribles à supporter, et depuis lors elles se succèdent m'ôtant non seulement les forces du corps, mais surtout celles morales.*

Les lignes qui précèdent, concernant le 29 décembre, font suite à une discussion le jour de Noël avec Fritz : *Il n'est pas chrétien, il croit en Dieu, mais comme en un Juge qui est loin de nous (...) Oh ! la triste soirée, où pleurant entre ses bras, j'ai entendu la triste confession de celui que j'aime par dessus tout !* L'été suivant elle écrit encore que sa faiblesse physique dépend beaucoup de sa faiblesse morale<sup>120</sup>.

En septembre 1906 elle est surprise d'être à nouveau enceinte, sa santé n'est pas bonne et la grossesse est pénible.

*J'ai connu cette année une telle profondeur de désespoir que je ne crois pas que moralement on puisse souffrir davantage ; avoir eu un tel idéal et être tombée à un tel point ! Avoir tant aimé et en être à lutter contre l'attrait de la mort, de la séparation éternelle ! Avoir cru au bonheur et en être à me demander si dans quelques mois, dans quelques années, je ne me verrai pas poussée à une résolution irréparable.*

Elle décrit ici un état dépressif profond, avec des tendances suicidaires. Ce sont toujours les mêmes problèmes qui l'habitent : sa foi, celle de son mari, leur pratique religieuse. Quatre mois plus tard elle va mieux : *Fred et moi sommes maintenant plus près l'un de l'autre.*

Violette doit rester deux mois au lit après la naissance d'Armand en mars 1907 ! Sa mère venue l'aider pour trois semaines a dû rester plus de trois mois<sup>121</sup>. En 1917, à 41 ans, Violette écrit que *sa santé s'est fortifiée depuis la naissance d'Armand*<sup>122</sup>.

Et en 1920, elle tombe gravement malade et reste plusieurs mois dans sa chambre, Maria<sup>123</sup> la soigne avec dévouement. Ce n'est qu'en juillet 1921, après neuf mois de maladie, que Violette *va enfin réellement mieux*<sup>124</sup>. Elle est décédée le 5 janvier 1951, à près de 75 ans.

### Frédéric

Fritz a de fréquentes "indispositions" durant l'année 1904.

En septembre 1915, Fred est *triste, d'humeur sombre, mécontent, maigri*.

Février 1916 : *depuis des mois je le voyais s'amaigrir, ses yeux se cerner ; il ne voulait pas croire qu'il était malade (...) J'ai fait venir de moi-même le docteur quand les douleurs de tête ont persisté jusqu'à l'état chronique ; après un examen approfondi il a conclu à l'épuisement, à du surmenage (qui plus que moi peut se rendre compte de la somme énorme de travail intellectuel qu'il accomplit ?) et à la nécessité d'un repos complet pendant quelque temps*<sup>125</sup>. Violette organise son déplacement à Bullet, chez Marie<sup>126</sup>. *Il a besoin d'un vrai repos et surtout de voir clair en lui-même ; les luttes intérieures, la recherche de la lumière, l'étude du catholicisme se greffant sur une fatigue déjà réelle, ont fini de l'épuiser.* Il étudie le catholicisme. Il revient début mars : *il est venu ... et dès le premier jour j'ai vu, j'ai senti*

<sup>120</sup> Cahier 3, p. 30, 20 juillet 1902.

<sup>121</sup> Selon Armand Rochat, sa grand-mère Marie Golay venait chaque année un ou deux mois pour aider ses parents à Onex.

<sup>122</sup> Cahier 9, p. 16, 13 avril 1917.

<sup>123</sup> S'agit-il de Marie Golay sa mère, de la "Marie" de Bullet, d'une domestique ?

<sup>124</sup> Cahier 9, p. 78 et 79.

<sup>125</sup> Cahier 8, p. 11, 16 février 1916.

<sup>126</sup> **Bullet** : Village proche de Sainte-Croix (Vaud), appartenant au district de Grandson. Qui est cette Marie ? Suzanne Rochat pense que c'est une sœur de Fred Rochat.

*qu'une chape de plomb tombait sur ses épaules ! Plus que jamais encore toute allusion à ma nouvelle religion lui était pénible (...) Les malaises nerveux reprurent, les maux de tête, la souffrance ! Il repart à Bullet.*

### Enfants

La santé de "son petit Riri" donne de l'inquiétude à Violette début février 1905.

Mars 1907 : *Eric et Armand ont une magnifique santé, Henry par contre nous tourmente un peu ; sa gorge demande des soins spéciaux et dernièrement nous avons découvert qu'il a une hernie qu'il faudra ou opérer ou soigner par des bandages pendant de longues années.*

En 1917, Armand revient de Turin après dix mois, *il a été très malade*. Il est convalescent en juin 1918. En avril 1919, Georges-Henry est atteint d'une crise d'appendicite<sup>127</sup> : *j'appelai le docteur par une inspiration divine ; l'opération accomplie dans des conditions particulièrement difficiles et dangereuses, les jours d'angoisse qui ont suivi, enfin cette rapide guérison !*

### **Les guerres**

Violette aura vécu deux guerres mondiales, elle parle de la première dans ses *Cahiers*.

Son séjour aux Haudères, où elle accompagne un de leur fils pour passer l'été chez des amis à la montagne, est abrégé *par le coup de tonnerre de la mobilisation générale le 1<sup>er</sup> août*.<sup>128</sup>

Le 10 août 1914 : *Toute l'Europe est en guerre ; nous sommes à la veille d'événements terribles dont il est impossible de prévoir la répercussion sur notre patrie – Fred est à l'armée, ma tâche ici est immense : maman et mon petit neveu malade, mes trois garçons et mes deux pensionnaires ; j'ai de grandes difficultés matérielles, vu que cette guerre crée une situation pécuniaire très angoissante pour chacun.*

23 janvier 1917 : *Cette guerre épouvantable qui s'éternise, le sang qui coule, notre patrie menacée de tous côtés ... La lutte pour l'existence devenue si difficile, si ardue, que je me trouve presque à bout de ressources.*

14 mars 1917 : *(La prédication de Carême). C'était réconfortant en ces tristes temps de misère et de guerre ; ce déchaînement du mal effraierait si l'on n'avait la certitude que Dieu est tout-puissant, et que sa longue patience c'est de la miséricorde.*

25 juin 1917 : *La guerre continue toujours plus atroce ; nous sommes réduits presque à la famine ; tout est si cher que c'est un problème chaque jour renouvelé de faire face aux dépenses nécessaires.*

23 juillet 1917 : *La guerre, plus que jamais, fait rage tout autour de nos frontières, la misère est immense ; les denrées les plus nécessaires à la vie sont strictement mesurées, le pain manque ... Plus loin elle décrit la mort du père Sautier (voir note 33, page 11).*

9 octobre 1917 : *Guerre épouvantable, que tu m'as déjà coûté de larmes ! Papa, Albina sont morts et ont été conduits à leur dernière demeure sans moi !*

2 décembre 1918 : *Nous venons de vivre quatre années de guerre au milieu des périls et des privations ; à l'aube de la paix, de nouveaux dangers plus graves et plus immédiats semblent s'annoncer ... que Dieu fasse de moi une femme forte pour toutes les éventualités.*

<sup>127</sup> Cahier 9, p. 74, 27 octobre 1919.

<sup>128</sup> Cahier 11, p. 126.

Cette dernière phrase fait suite aux mots qu'elle gardait *pour la fin* : *la grande, la grave question (...) celle de la conversion de Fred et de nos enfants (...)*.

À chaque mention de la guerre, Violette parle de ce qui la touche elle, directement, concrètement : les *difficultés matérielles* et l'éloignement de ses proches.

## ***La situation sociale, l'argent***

### Famille de Violette

Dans son bilan personnel de l'été 1894, elle dit avoir le goût de la parure, des bijoux, aimer porter une jolie robe (mais c'est *petit, mesquin*). En 1942 elle dit que sa mère avait une vie "*assez mondaine*" : *Je dus la suivre à mon corps défendant et ne pus m'habituer à cette manière de vivre factice ; oh ! le "jour" de maman, le lundi ! J'en ressens encore l'impression douloureuse ... ce défilé "de ces dames" et la même conversation renouvelée à l'infini !*<sup>129</sup>

Elle bénéficie de cours de piano. Elle dit avoir reçu une "bonne éducation" et est instruite à l'Institut Maria Laetitia : à 18 ans, elle a fait *des études complètes de commerce*. Son père aimerait qu'elle en profite (donc qu'elle travaille ?) et sa mère qu'elle étudie encore un an (elle aurait alors le "Diplôme d'études supérieures")<sup>130</sup>. Ses notes de l'année suivante ne laissent pas comprendre le choix qui a été fait. Elle reste à Turin, continue à aider pour l'école du dimanche, participe le vendredi à une *réunion de couture pour les pauvres* et ... *ne pense pas à se marier*<sup>131</sup>. Mais l'année suivante ses parents s'opposent dans un premier temps à son mariage avec Fritz : un régent vaudois, originaire de "La Vallée", n'est-ce pas assez bien ?<sup>132</sup>

Selon d'autres sources, son père faisait commerce de bijoux. La famille était assez aisée. Violette passe trois semaines à Turin avec son second fils en 1906, son père est alors *accablé de soucis et de fatigue par les affaires qui prennent toujours plus d'extension*<sup>133</sup>. Plus tard, la première guerre mondiale a rendu les relations internationales difficiles et le commerce de luxe était bien sûr limité.

### Fred

Le nouveau poste de Fritz à Cartigny en 1899 est *préférable à plusieurs égards, surtout à celui pécuniaire*<sup>134</sup>. Cependant en 1905 : *de grands soucis pécuniaires absorbent en ce moment nos pensées, et nous ne trouvons pas de solutions à cette affaire*<sup>135</sup>. Et en 1908 : *Si la famille augmente, les gains de Fred n'augmentent pas en proportion, il va falloir trouver le moyen de faire face aux innombrables dépenses qui nous attendent ; il y a là un véritable problème, car nous voulons donner à nos enfants la meilleure éducation possible, leur faire poursuivre leurs études aussi loin qu'ils le désireront. Nos trois garçons d'année en année demanderont de notre part de plus grands sacrifices ; et il faut songer à ceux que Dieu peut encore nous envoyer*<sup>136</sup>. En juin 1908, Violette relève la *cherté croissante de la vie*.

On a vu ci-dessus que Violette a souffert des privations imposées par la Première Guerre mondiale. Pendant cette période, et particulièrement pendant l'été 1915, le cahier de Fred

<sup>129</sup> Cahier 11, p. 11.

<sup>130</sup> Cahier 2, p. 20 et 33. Armand Rochat : « ma mère Violette n'a pas appris, n'a jamais eu un métier ».

<sup>131</sup> Cahier 2, p. 66 et 68. Durant cette période, elle a collé puis coupé des pages de son cahier.

<sup>132</sup> Cahier 2, p. 78.

<sup>133</sup> Cahier 3, p. 63, 26 mai 1906.

<sup>134</sup> Cahier 3, p. 4.

<sup>135</sup> Cahier 3, p. 49, 8 février 1905. Leurs deux fils ont 6 et 3 ans.

<sup>136</sup> Cahier 3, p. 82, 8 février 1908.

donne quelques indications. Il donne des leçons particulières<sup>137</sup>. Il travaille beaucoup au jardin, achète des plantons au marché ; il a un projet concernant le poulailler (il a commandé des piquets), qui sera coûteux, il propose à Eric d'y aider (mais cela ne lui dit rien !). Le 23 juillet 1915 : *J'ai acheté aussi une paire de souliers, oh ! que d'argent dépensé ! Il faudra, ma chérie, être plus économes ; nous ne le sommes pas assez ; faisons attention et pensons à l'avenir de nos enfants.*

### Domestiques et pensionnaires

Pendant cette période, ils ont un pensionnaire : Alexandre<sup>138</sup>. Il doit avoir à peu près le même âge qu'Eric. Violette parle de *ses quatre garçons*<sup>139</sup>. Il part le 27 février 1918 pour Winterthur, après plus de six ans de séjour chez eux.

En février 1918, lors du départ d'Alexandre, Violette relève que : *pour la première fois depuis mon mariage, si j'en excepte les premiers mois, nous sommes tout-à-fait chez nous ; pas de domestiques, pas de pensionnaire, aucun élément étranger*<sup>140</sup>. Ce qui semble indiquer qu'ils ont eu une domestique la plupart du temps. En 1901, ils ont à Cartigny une jeune régente en pension, mademoiselle Gard. Après la naissance d'Armand en 1907, Violette est alitée, sa mère est là, ainsi qu'une *jeune bonne inexpérimentée et têtue*, puis *la bonne me donne plus de peine à diriger que les trois enfants ensemble*<sup>141</sup>. En 1914, il y a deux pensionnaires et le neveu de Violette<sup>142</sup>. Le 9 juillet, Violette se plaint : *comment garder sa paix dans des discussions avec une domestique impertinente, et son calme en faisant la besogne de cette dernière*. Fred mentionne une "bonne" en 1915. Les pensionnaires sont vraisemblablement une source de revenu, d'autre part les bonnes coûtent.

### **Langue**

Violette a grandi à Turin et bien que sa langue maternelle fut le français, elle connaissait parfaitement l'italien. Elle écrit parfois dans son journal quelques mots ou phrases en italien : les paroles prononcées par Albina en octobre 1916, une invocation à Albina qui est au ciel le 25 juin 1917. Toute sa correspondance avec Albina est en italien, traduite dans le cahier 11 en 1942.

Quand elle veut postuler pour les missions, elle dit avoir étudié l'allemand et l'anglais.

Au fur et à mesure qu'elle maîtrise mieux le culte catholique, elle insère des expressions en latin dans ses *Cahiers*.

<i>Mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa !</i> <sup>143</sup>
--

### **Les minorités**

Curieusement il semble que Violette ait fait des choix qui l'amènent toujours à être dans un groupe minoritaire.

<sup>137</sup> Cahier 7, p. 17 : Eugénie.

<sup>138</sup> **Alexandre Lissansky** : lui ou sa maman sont cités par Fred (23 et 24 juillet 1915, cahier 7, p. 17, 19 et 21) et par Violette (27 février 1918, cahier 9, p. 24). Sa famille était d'origine juive et ils avaient dû fuir la Russie. Après la guerre, il est parti aux Etats-Unis où il devint œnologue, décédé vers 1965.

<sup>139</sup> Cahier 8, p. 22, 5 décembre 1916.

<sup>140</sup> Cahier 9, p. 25.

<sup>141</sup> Cahier 3, p. 72 et 76.

<sup>142</sup> **Jean-Jacques Mégard** (1914-1937) : file d'Emile ou Milio Mégard, le plus jeune frère de Violette.

<sup>143</sup> Cahier 9, p. 43, 23 juillet 1918.

Elle est protestante à Turin : issue d'une famille peu pratiquante, elle s'engage fortement à la suite du pasteur Appia, avec des idées missionnaires envers les catholiques environnants.

Elle est étrangère à Cartigny : femme ayant grandi dans une grande ville, elle voit ce village de campagne comme *un village sans foi, les hommes vivent pour eux-mêmes* et les femmes *se détestent les unes les autres*<sup>144</sup>. Elle s'y sent loin de tout et est bien satisfaite de déménager à Onex.

Puis elle se convertit au catholicisme et va en cachette à la messe dans la Genève protestante.

## ***Le calendrier de Violette***

Bien des dates sont très significatives et reviennent dans les notes de Violette. Il y a les temps de l'année chrétienne : Noël, le Carême, Pâques et Pentecôte en particulier. Le Nouvel An compte aussi beaucoup pour elle. Très souvent elle écrit juste après les fêtes de Noël et au tout début de l'année. Elle se souvient particulièrement des jours qui ont revêtu une importance particulière dans son cheminement spirituel.

Après sa conversion, c'est presque chaque 23 du mois qu'elle reprend son cahier pour écrire quelques pensées, régulièrement jusqu'à Pâques 1916, puis encore de temps en temps par la suite. Après trois ans, elle écrit : *Date chère et sacrée*. Le 23 juillet 1919, elle célèbre les quatre ans de son baptême à Almese même. Les dernières lignes de son *Journal* sont écrites le 23 juillet 1925, à l'occasion des dix ans de son baptême.

date	événement	reprise dans les <i>Cahiers</i>
13 avril 1876	naissance	1893, 1894, 1915, 1917
13 juillet 1895	elle tombe amoureuse de Fritz	1907
16 juin 1903	réconciliation avec Fritz ?	1915
11 mai 1893	Confirmation	(1942 p. 39)
11 mai 1912	Albina prononce ses vœux	(1942 p. 39)
31 mai 1913	rencontre de Dieu	1915
<b>23 juillet 1915</b>	conversion : abjuration et <b>baptême</b>	1916-1919, 1921, 1925 <sup>145</sup> , 1940, (1942)
23 juin 1917	décès d'Albina	juillet 1917, 1918

Dans son *Récit* de 1942, Violette écrit concernant le jour de sa confirmation : *Jamais jusqu'à aujourd'hui je n'ai oublié le 11 mai, cet anniversaire de ma donation à Dieu ; je me souviens très particulièrement qu'en ce jour béni j'ai proféré du fond du cœur cette promesse : "Mon Dieu, je ne te refuserais jamais rien !"'*<sup>146</sup>

## ***Les conflits de religion***

Le contexte social conflictuel dans lequel Violette a vécu son itinéraire spirituel est présenté ici au travers de deux personnages et d'un bref exposé de la situation des catholiques à Genève.

### Le cardinal Mermillod

Gaspard Mermillod (1824-1892) premier recteur de Notre-Dame, évêque « in partibus » d'Hébron exerçant la fonction d'évêque auxiliaire de Genève en 1864. Le gouvernement genevois ne voulait pas d'évêché catholique à Genève, il est pourtant nommé vicaire

<sup>144</sup> Voir [illustration 5](#).

<sup>145</sup> Voir [illustration 12](#).

<sup>146</sup> Cahier 11, p. 10.

apostolique de Genève par le pape en janvier 1873. Le Conseil d'Etat lui demande de renoncer à toute fonction épiscopale, il refuse, puis est banni le 17 février 1873 par le Conseil fédéral. Dix ans plus tard, il était nommé évêque de Lausanne et Genève ; il devint cardinal en 1890<sup>147</sup>.

Le cardinal était petit cousin du grand-père paternel de Violette, sa mère était une Mégard. La famille était ainsi en quelque sorte proche des conflits confessionnels qui ont agité Genève à cette époque.

#### Statut des catholiques genevois<sup>148</sup>

En 1815 la ville de Genève, protestante, est agrandie avec les terres catholiques environnantes pour former un canton suisse. Les catholiques sont rapidement majoritaires, mais ne forment qu'un tiers du corps électoral en 1868 (car comptant de nombreux étrangers). Ils n'ont que peu de députés. En 1873 une loi est acceptée en votation populaire (les catholiques s'abstiennent de voter) qui organise le culte catholique. Les curés et les vicaires doivent être élus par les citoyens catholiques de leur paroisse et prêter un serment de soumission aux lois cantonales et fédérales. Tous refusèrent ! Certains catholiques, opposés à la constitution adoptée au concile du Vatican en 1870, collaborèrent avec le gouvernement : on les appela « Vieux-catholiques », « catholiques libéraux » ou « catholiques nationaux », par opposition aux « catholiques romains ». En 1875 toute manifestation religieuse sur la voie publique est interdite, le port de tout costume ecclésiastique sur la voie publique est prohibé, les corporations religieuses sont dissoutes. Les églises sont attribuées aux catholiques nationaux (de force car les autorités communales refusent de remettre les clés), tandis que les catholiques romains se réunissent dans des locaux de fortune : les « chapelles de la persécution ».

A partir de 1878 la situation s'améliore progressivement. Les premières églises rendues à leurs anciens utilisateurs le furent en 1892, la dernière en 1921 à Carouge.

En 1907 une loi supprimant le budget des cultes (ce qui revenait peu ou prou à la séparation de l'Eglise et de l'Etat) fut adoptée au Grand-Conseil, puis acceptée en votation populaire.

L'église Notre-Dame, inaugurée en 1857, revêtait une grande importance pour les catholiques : c'est la première église vouée au culte catholique bâtie en ville depuis la Réforme. Elle fut occupée de 1875 à 1912 par les catholiques nationaux.

Violette a, semble-t-il, indistinctement fréquenté les offices des catholiques nationaux (par exemple au Grand-Lancy) et ceux des catholiques romains. Le curé Dusseiller était peut-être le premier curé catholique romain à Notre-Dame après sa restitution.

#### Frank Thomas

Frank Thomas (1862-1928) était pasteur de l'Eglise évangélique libre de Genève. Formé à l'*Ecole libre de théologie* de la *Société évangélique* (mouvement du « Réveil »), prédicateur très écouté, professeur de théologie ; il attirait chaque dimanche en 1926 des foules d'auditeurs au Victoria-Hall<sup>149</sup>. Auteur d'une trentaine de publications, dont *Bonheur et mariage* (1902), *La Souffrance* (1913 ?), *Le Dieu caché* (1915).

Violette l'avait une première fois écouté, et apprécié, lors de plusieurs réunions qu'il présida à Turin fin 1894 avec un autre pasteur (Ernest Favre). En 1903, c'est lui qui reçoit la cousine Juliette Mégard lors de sa confirmation. Violette le rencontre en 1904 et plusieurs fois en 1915.

<sup>147</sup> Jacques Delétraz, in *Encyclopédie de Genève*, volume 5, p. 184. Voir [illustration 18](#).

<sup>148</sup> D'après : Jacques Delétraz, in *Encyclopédie de Genève*, volume 5, p. 183 et suivantes.

<sup>149</sup> J.M. Chappuis et P. Dufresne, in *Encyclopédie de Genève*, vol. 5, p. 175 et 232. Voir [illustration 20](#).



Violette écrit dans son *Récit* concernant le mois d'avril 1914 que le pasteur Frank Thomas, *ennemi acharné du catholicisme, (en) brossait des tableaux effrayants, disant que j'avais été circonvenue et trompée*<sup>150</sup>. Puis concernant avril 1915, Violette raconte encore : *Je l'entendis une fois crier les bras ouverts : "oh ! vous, mes frères catholiques, qui ne connaissez pas Jésus, qui n'en avez jamais entendu parler, venez à nous !"* (Textuel). Lors d'une visite en 1915, il aurait dit à Fred : « *Souvenez-vous, Monsieur Rochat, qu'une femme qui s'est confessée une fois, est une femme dépravée !* »<sup>151</sup>

Ces lignes écrites en 1942 reflètent un sentiment tout autre que celles du *Journal* de mars 1915 : *J'aime Mr Frank Thomas ; il a eu une réelle influence sur ma vie religieuse ; cela me déchire le cœur de le considérer comme une dernière tentation qu'il me faut surmonter !*

### Manifestations du conflit religieux dans les Cahiers

Le *Secrétaire des Missions de Bâle* qui répond à la lettre de Violette en 1893 lui propose une Mission à Paris (...) *qui travaille avec tant de bénédiction parmi des Français souvent presque aussi payens que des nègres*<sup>152</sup>.

Le pasteur Appia prône l'évangélisation des catholiques : cette religion met des *obstacles* (...) *entre Dieu et ses adorateurs ; ceux-ci ne le connaissent que par ouï dire, ils ne peuvent lire sa Parole ; ils se livrent à des actes d'idolâtrie inouïs*<sup>153</sup>.

Lors de ses tourments et doutes de 1914, les pasteurs Thomas et Dartigue affirment qu'elle a été "trompée" et est victime de "suggestions".

En 1916, Violette signale que *deux jeunes filles protestantes de notre ville (ont prononcé) leur abjuration et (reçu) le baptême*<sup>154</sup>.

Violette ne prends pas de recul par rapport aux relations entre protestants et catholiques. Les seules indications historiques sont les références à ses aïeux paternels et maternels. Elle vit la différence entre les deux religions selon ses propres besoins spirituels ; dans ses *Cahiers* elle compare les pratiques et les dogmes.

### **« Le temps des convertis »**

Un article de Frédéric Gugelot<sup>155</sup> paru en 2002 donne une idée du contexte social dans lequel a eu lieu la conversion de Violette, il étudie la période 1885-1935. Bien que son article soit centré sur la réalité française et sur les intellectuels, la situation en Suisse romande était certainement comparable et les journaux régionaux ont dû relayer ce mouvement.

La majorité des convertis étaient des catholiques de baptême (des "convertis de l'intérieur"), il y avait aussi un peu de protestants, « Tous révèlent que le catholicisme ne relève plus de l'acceptation passive mais d'un engagement personnel ». « Une véritable vague de conversion apparaît entre 1905 et 1915 ». Les récits de ces conversions font l'objet de nombreuses publications, des témoignages sont recueillis.

« Épanchement de soi, épanchement de l'âme sous des formes littéraires très diverses mais où le journal intime, moyen décisif d'introspection et d'expression du cheminement vers la foi, joue un rôle décisif ».

<sup>150</sup> Cahier 11, p. 112.

<sup>151</sup> Cahier 11, p. 139.

<sup>152</sup> Cahier 2, p.5.

<sup>153</sup> Cahier 1, p. 31. 15 avril 1893.

<sup>154</sup> Cahier 8, p. 13. 23 mars 1916 = Huit mois après sa conversion.

<sup>155</sup> « Le temps des convertis, signe et trace de la modernité religieuse au début du XXe siècle », In *Arch. de Sc. soc. des Rel.*, 2002, 119 (juillet-septembre 2002), p. 45-64. Je cite les pages 47, 48, 56, 59, 60 et 61.

« Alors que la conversion entraîne parfois de véritables drames familiaux, les convertis retrouvent une nouvelle famille dans l'Église grâce au parrainage. (...) Mais ce lien ne suffit pas. Les convertis cherchent par d'autres structures à encadrer et soutenir leur foi. Et n'est-ce pas la preuve *a contrario* de leur isolement ? ». Ici l'auteur cite une lettre de Paul Claudel de 1909 : « Tout catholique aujourd'hui qui veut garder sa foi au milieu de l'indifférence, sinon de l'hostilité générale, est un *combattant* (au sens de résistance) et un *isolé* (...) (Ce fait est triplement vrai) pour un *converti*, que l'accident qui lui est survenu met brusquement en dehors des relations et d'habitudes souvent anciennes ».

« Les convertis sont plus attirés par les religieux que par les séculiers, ils retrouvent chez eux un identique sentiment d'exil (intérieur ou réel) et surtout un même élitisme ».

Le comportement des convertis est ressenti comme ambigu par leurs contemporains. L'auteur cite Aragon : « Outre le fracas toujours exploité des conversions, on peut estimer qu'honnêtement les convertis sont brusquement séduits par une conciliation offerte de ce qui constitue leur vie (...) et de l'idée qu'ils voudraient donner d'eux-mêmes ».

Citant Isabelle Rivière, l'auteur montre la lutte contre l'idéologie dominante : « Les jeunes gens d'aujourd'hui (...) ne peuvent imaginer dans quel désert spirituel s'est formée notre jeunesse à nous, qui naissions vers la fin du siècle dernier (...), (dans) un monde entièrement païen ».

On voit que Violette n'était pas seule avec ses sentiments !

En commun avec d'autres personnes de son époque, Violette a vécu la problématique de l'isolement (voir « Solitude », p. 13), l'intérêt pour les ordres religieux (ses deux parrains sont dans les ordres), un certain élitisme (quand elle compare protestantisme et catholicisme, voir « Débats intérieurs et extérieurs », p. 9), et l'usage du journal intime.

---

## Index

### Index des noms de personnes

Liste des principales mentions des personnes citées. Cette liste ne reprend pas toutes les personnes mentionnées dans les *Cahiers*. Pour les femmes, ce sont les noms de jeune fille qui sont indiqués.

#### Famille (voir en particulier *La famille*, page 24)

Blanc, Suzanne (belle-soeur)	note 95
Blanc, Louisa (nièce)	note 48
Galli, Giuseppa (belle-soeur)	note 101
Golay, Marie (mère)	note 2
Mégard, Claude Henri dit Henri (père)	note 1
Mégard, Emile (oncle)	note 92
Mégard, Henri (frère)	note 94
Mégard, Jean-Jacques (neveu)	note 142
Mégard, Joseph (oncle)	note 83
Mégard, Julie (tante)	note 93
Mégard, Juliette (cousine)	note 91
Mégard, Milio ou Emile (frère)	note 97
Mermillod, Gaspard (lointain cousin, cardinal)	<i>Le cardinal Mermillod</i> , page 33
Piantoni, Louis (mari de Juliette Mégard)	note 91
Rochat, Amédine (belle-sœur)	note 98
Rochat, Fritz ou Frédéric (époux)	note 17, aussi page 11
Rochat, Violette (petite-fille)	note 75

#### Autres

Appia, Henry (pasteur)	page 5
Castelli, Giuseppe (évêque)	note 37
Dartigue, Albert (pasteur)	note 72
De la Rive, Théodore (converti)	note 30
Dusseiller, Emile (curé)	note 31
Gard (régente)	page 32
Kaufmann (famille)	page 6
Lissansky, Alexandre (pensionnaire)	note 138
Matthey, Albina (amie d'enfance)	<i>Albina</i> , page 26
Saint François d'Assise	note 53
Sautier (religieux salésien)	note 33
Thomas, Frank (pasteur)	<i>Frank Thomas</i> , page 35

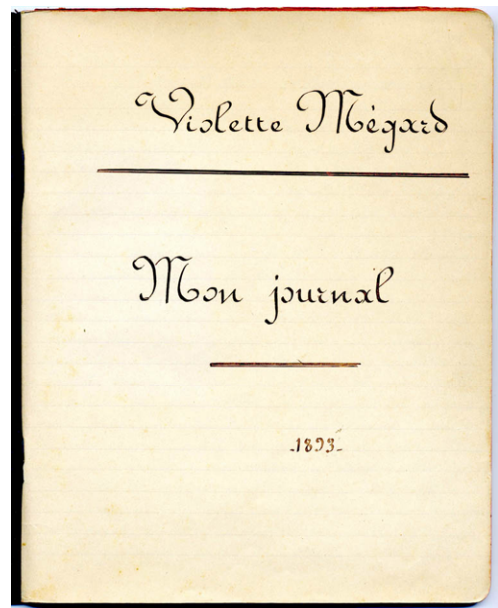
Index des noms de lieux

Almese (Piémont)	note 23
Bullet (Vaud)	note 126
Castel San Giuseppe (Piémont, Italie)	note 25
Lutry (Vaud)	page 7
Cartigny (Genève)	page 7
Onex (Genève)	page 8
Milan	page 15
Mouthe (Doubs, France)	note 18
Oulx (Piémont, vallée de Suse)	note 33
Paris	note 42
Triquent (ou Le Trétien, près Salvan, Valais)	note 80
Turin	<i>Enfance</i> , page 18
Vallée de Joux	page 6

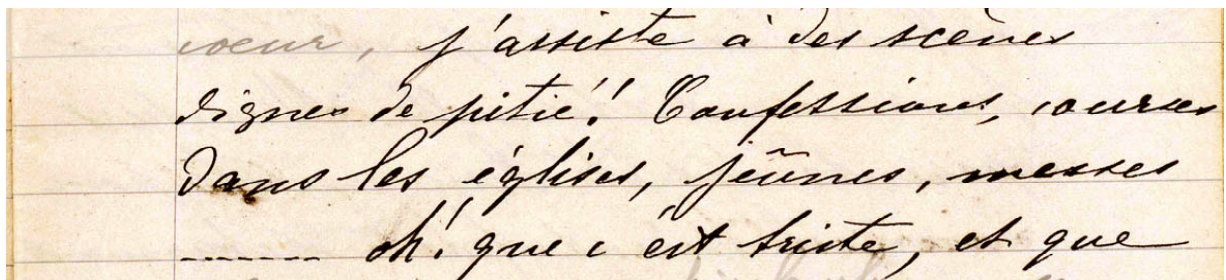
## Annexe 1 : Illustrations



1. Les dix premiers cahiers

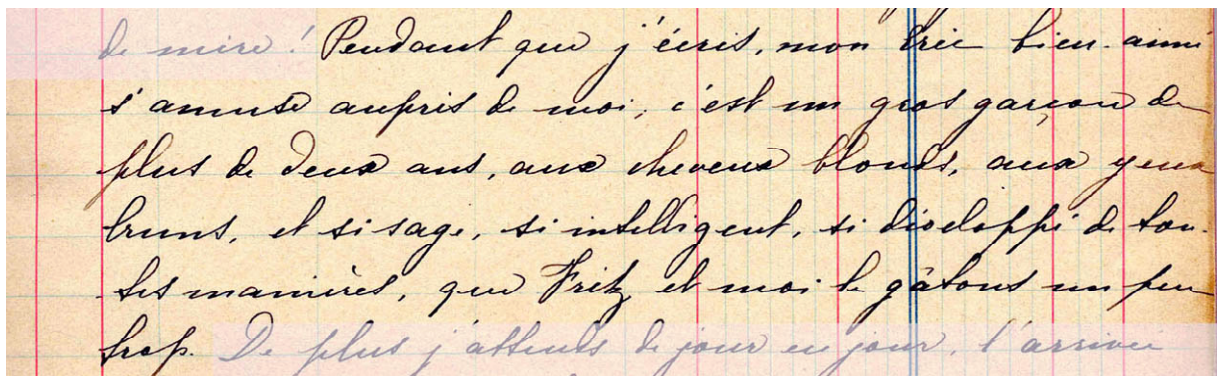


2. Première page du second cahier (1893)



3. 1er avril 1893 (cahier 1, p.28)

*J'assiste à des scènes dignes de pitié ! Confessions, courses dans les églises, jeûnes, messes ... oh ! que c'est triste (...)*



4. 11 janvier 1901 (cahier 3, p.1)

*Pendant que j'écris, mon Eric bien aimé s'amuse auprès de moi ; c'est un gros garçon de plus de deux ans, aux cheveux blonds, aux yeux bruns, et si sage, si intelligent, si développé de toutes manières, que Fritz et moi le gâtions un peu trop.*



nous le sommes, je suis sûre que si nous nous trouvions au milieu d'une peuplade sauvage nous nous sentirions plus près de Dieu qu'ici à Cartigny, à deux pas de la protestante Genève.

5. 29 février 1904 (cahier 3, p. 40)

(...) je suis sûre que si nous nous trouvions au milieu d'une peuplade sauvage nous nous sentirions plus près de Dieu qu'ici à Cartigny, à deux pas de la protestante Genève.

9 juillet -  
Tous les miens sont à Berne ; j'ai tenu à rester seule pour tâcher de voir un peu clair en moi-même. J'espérais du calme, de la solitude, et depuis des heures je m'agite, je me fatigue en occupations ménagères ; com-

6. 9 juillet 1914 (cahier 4, p. 8)

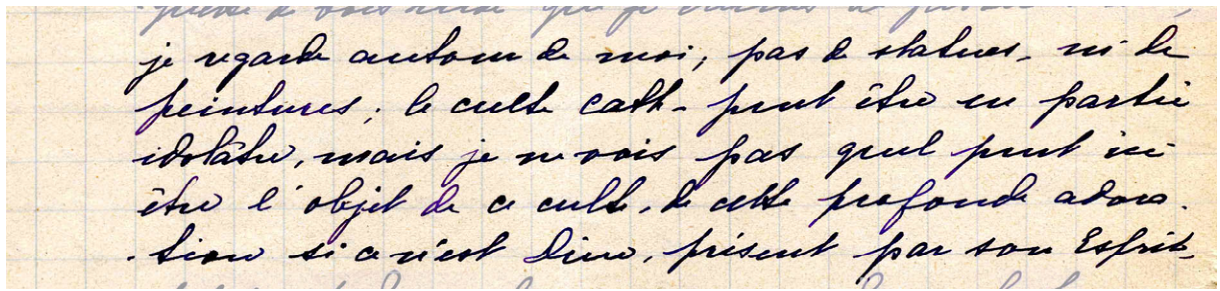
9 juillet. Tous les miens sont à Berne ; j'ai tenu à rester seule pour tâcher de voir un peu clair en moi-même. J'espérais du calme, de la solitude, et depuis des heures je m'agite, je me fatigue en occupations ménagères ; (...)

Onex, le 12 mars 1915.  
Les circonstances que nous traversons et plus encore celles qui m'intéressent tout particulièrement m'engagent à confier à ces pages des sentiments, des pensées et des expériences que je n'ai connus que depuis quelques mois.

7. 12 mars 1915 (cahier 7, p.1)

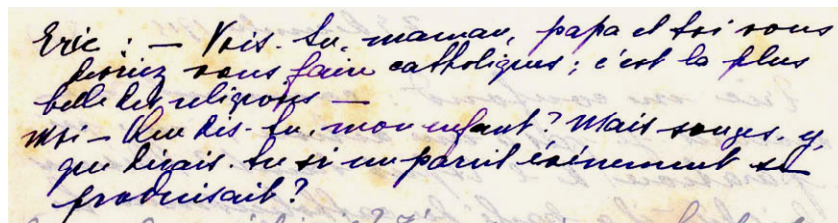
Onex, le 12 mars 1915. Les circonstances que nous traversons et plus encore celles qui m'intéressent tout particulièrement m'engagent à confier à ces pages des sentiments, des pensées et des expériences que je n'ai connus que depuis quelques mois.





8. 30 mai 1915 (cahier 6, p.18)

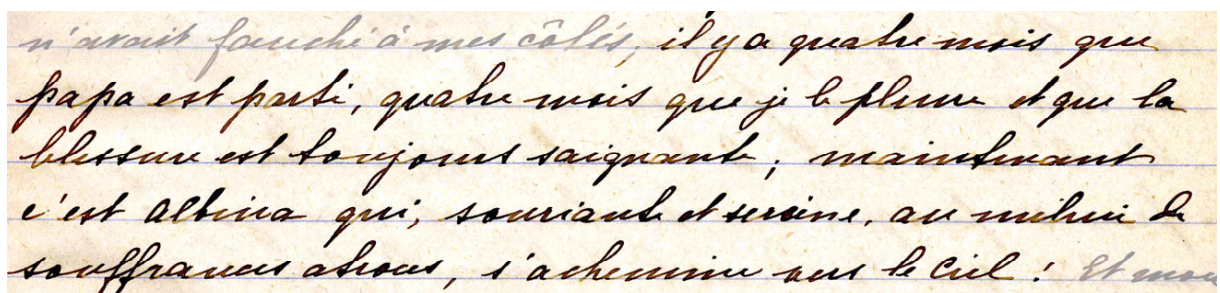
(Dans l'église du couvent d'Albina ...) je regarde autour de moi, pas de statues, ni de peintures ; le culte cath(olique) peut être en partie idolâtre, mais je ne vois pas quel peut ici être l'objet de ce culte, de cette profonde adoration, si ce n'est Dieu, présent par son Esprit (...)



9. 27 décembre 1915 (feuillet inséré dans le cahier 8)

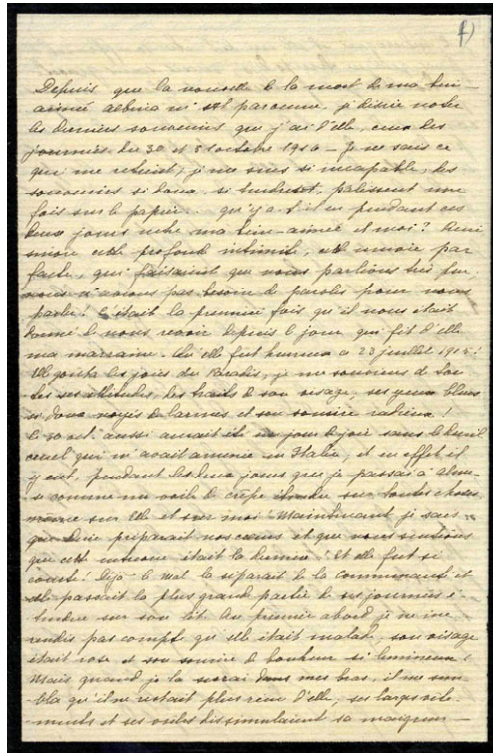
Eric — Vois-tu, maman, papa et toi vous devriez vous faire catholique ; c'est la plus belle des religions ...

Moi — Que dis-tu mon enfant ? Mais songes-y, que dirais-tu si un pareil événement se produisait ?



10. 21 février 1917 (cahier 9, p.1)

(...) il y a quatre mois que papa est parti, quatre mois que je pleure et que la blessure est toujours saignante ; maintenant c'est Albina qui, souriante et sereine, au milieu de souffrances atroces, s'achemine vers le Ciel !



11. 9 octobre 1917 : derniers souvenirs d'Albina (folios insérés dans le cahier 6)

23 juillet 1925  
 Adsum ! Me voici, ô mon Dieu, après  
 10 ans de vie catholique, toute pénétrée  
 de bonheur. Pourquoi m'avez-vous app.

12. 23 juillet 1925 (cahier 9, p. 81)

Adsum ! Me voici, ô mon Dieu, après 10 ans de vie catholique, toute pénétrée de bonheur.

L'Eglise m'a donné la  
 hiérarchie ecclésiastique  
 et surtout le St Père ! Oh ! comment ex-  
 primer la vénération profonde, le tendre amour  
 et la totale soumission d'une âme vraiment  
 catholique pour le Pape ? Les mots ne suffi-

13. 28 septembre 1937 (cahier 10, p. 9)

L'Eglise m'a donné la hiérarchie ecclésiastique  
 et surtout le St Père ! Oh ! comment exprimer la vénération profonde, le tendre  
 amour et la totale soumission d'une âme vraiment catholique pour le Pape ?



Ô mon Dieu, depuis longtemps j'hésite à grouper sous les souvenirs relatifs à mon entrée dans l'Eglise, car je crains qu'en faisant ce récit il n'y entre trop de moi... pourtant on me demande de faire ce travail; je sens qu'il pourra être de quelque utilité à d'autres âmes encore au sein du protestantisme; elles y trou-

14. 1er septembre 1942 (cahier 11, p. 1)

Ô mon Dieu, depuis longtemps j'hésite à grouper tous les souvenirs relatifs à mon entrée dans l'Eglise, car je crains qu'en faisant ce récit il n'y entre trop de moi ... pourtant on me demande de faire ce travail ; je sens qu'il pourra être de quelque utilité à d'autres âmes encore au sein du protestantisme.

Albina, quand je rêvais de devenir missionnaire, rêvait de devenir religieuse.

15. septembre 1942 (cahier 11, p. 24 – note en marge d'une lettre de Albina, de Noël 1911)

Albina, quand je rêvais de devenir missionnaire, rêvait de devenir religieuse.

Du côté de mon père <sup>j'appartiens</sup> à une famille de sévères catholiques (te souviens-tu de mon cousin le Cardinal ?) et du côté de ma mère je descends d'une ancienne famille de huguenots français réfugiée en Suisse ! Je crois que depuis ma naissance ces deux tendances ont combattu en moi ! Tu as connu en partie ces phases; j'ai toujours

16. 26 mai 1912 (cahier 11, p. 41 – lettre de Violette à Albina traduite et recopiée en 1942)

Du côté de mon père, j'appartiens à une famille de sévères catholiques (te souviens-tu de mon cousin Cardinal ?) et du côté de ma mère je descends d'une ancienne famille de huguenots français réfugiée en Suisse ! Je crois que depuis ma naissance ces deux tendances ont combattu en moi !



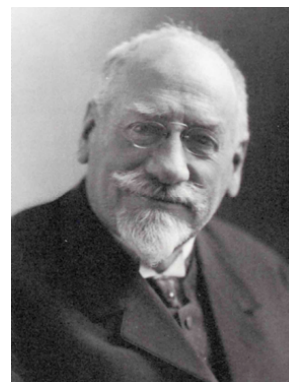
**17.** Vers 1915 : Violette et Fred avec leurs trois garçons,  
Eric, Georges-Henry (à droite) et Armand (au centre)  
(Collection Suzanne Rochat)



**18.**  
Gaspard Mermillod  
(Encyclopédie de Genève)



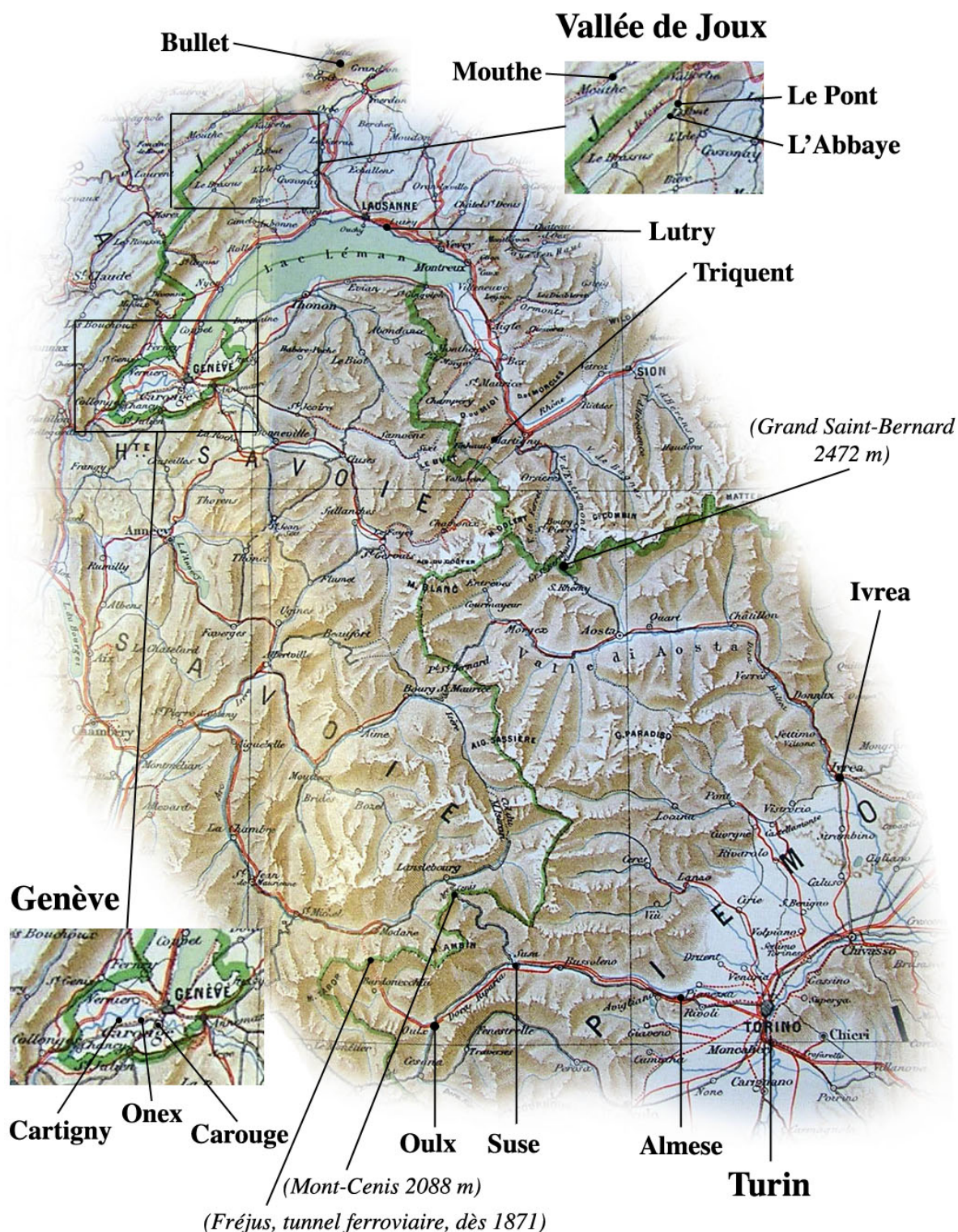
**19.**  
Très vraisemblablement  
portrait d'Albina  
(Détail de collage,  
annexe au cahier 11)



**20.**  
Frank Thomas  
(Encyclopédie de Genève)



## Annexe 2 : Les lieux des Cahiers de Violette



Pour se rendre de Genève à Turin, il fallait probablement prendre le train selon l'itinéraire suivant : gare des Eaux-Vives, la Roche, Annecy, Chambéry, Saint-Jean de Maurienne, tunnel du Fréjus, Suse et Turin.

Pour la Vallée de Joux, le train passe par Lausanne, Yverdon, Sainte-Croix et Le Pont.

(D'après une carte de 1935 : *Carte d'ensemble de la Suisse et des territoires environnants* ; échelle 1 : 1 000 000 ; Service topographique fédéral).